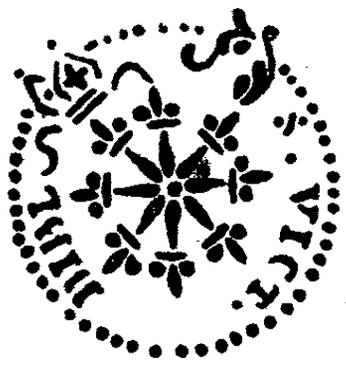
LE

COMEDIEN POËTE.

COMEDIE.

PAR A. I. MONTFLEURY.

D'm N° 3406.



A PARIS,
Chez PIERRE PROMÉ, sur le Quay des Grands Augustins, à la Charité.

M. DC. LXXIV.
AVEC PERMISSION.

Y. Th.
20367

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ACTEURS DU PROLOGUE.

UN POETE.
TROIS ACTEURS de la Troupe.
LE DECORATEUR.

ACTEVRS DV PREMIER ACTE.

GERONTE, Frere de Damon Pere.
DAMON, Pere.
DAMON, Fils.
LE BARON DARGENTBREF.
LAYS.
AMINTE.
LUCRECE.
JUSTINE.
LUCINDE.
CRISPIN, Valet de Damon Fils.
SIX DEMONS.

La Scene est à Marseille.

LE COMEDIEN POETE.

COMEDIE.

PROLOGUE.

UN ACTEUR, UN POETE, LE POETE.

HE' bien, Monſieur, vos Meſſieurs & vos Demoiſelles ſont-ils bientoſt en état de faire la Repétition de ma Piece?

L'ACTEUR.

Tout le monde ſera preſt dans un moment; & comme l'on s'attend de la joüer Vendredy

ſans remiſe, on n'a plus de temps à negliger. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent quelque petit chagrin de l'exactitude que vous avez voulu exiger d'eux ; & comme l'on n'a pas accoûtumé de faire les Repétitions avec les Habits, les Décorations, & les Violons, ils ne prennent qu'en murmurant le ſoin qu'il faut qu'ils ſe donnent pour s'habiller, & principalement nos Demoiſelles, qui ne ſont pas bien aiſes de ſe donner plus de peine que le beſoin ne le demande. Il n'y en a pas-une qui ne vous ait dit en s'habillant, toutes les poüilles que la modeſtie peut ſoufftir dans la bouche d'une Femme, & qui n'ait dit plus de cent fois que tous ces Poëtes ſont fous : Mais vous n'eſtes pas Homme à prendre garde à cela.

PE POETE.

Il faut les laiſſer dire. Je ſuis perſuadé quant à moy, que les choſes s'en concertent avec plus de juſteſſe, que les Acteurs en joüent avec plus de ſoin, & que l'on voit mieux ce qui manque à l'agrément de chaque choſe.

L'ACTEUR.

Pour moy qui n'ay rien encor entendu de cette Piece, je m'apreſte à voir des merveilles dans cette Repétition. C'eſt ſans doute quelque Sujet d'invention ?

LE POETE.

Fy, ne me parlez point de ces Sujets d'invention; j'apelle ces Monstres modernes, des avortons d'une imagination bornée, & j'abandonne ces projets infructueux & ces fades resveries à ces Génies rampans, que l'ignorance rend incapables des larcins glorieux que font les Doctes chez les Grecs & chez les Latins, & qui ne sçavent pas mettre les Plaisanteries de l'Antiquité en œuvre. J'ay tiré l'idée de cette Piece de *Mostellaria* de Plaute, que luy-mesme, à ce que l'on tient, avoir tirée du *Phasma* de Menandre.

L'ACTEUR *à part.*

Voila bien des mots où je ne comprens rien; mais pour mon honneur je n'en veux rien faire paroistre. Le Sujet est sans doute plaisant? & vous n'aurez pas manqué de l'assaisonner de ces traits fréquens de Satyre délicate qui font l'agrément des Pieces du temps?

LE POETE.

Pour le Sujet, il est plaisant; mais pour l'assaisonnement dont vous me parlez, je vous avouë qu'il n'est point du tout de mon goust, & je ne trouve rien de si mal honeste que ces Satires indiscretes & piquantes qu'on met sur le Theatre contre le Prochain. Je m'étonne....

PROLOGVE.

LE DECORATEUR.

Meſſieurs, tout le monde eſt preſt, & dés que vous aurez fait ſilence, on commencera.

L'ACTEUR.

Je m'en vay derriere le Theatre pour tenir la Piece, & ſouffler s'il en eſt beſoin.

LE POETE.

Et moy, je m'en vay pres d'eux pour leur faire obſerver leurs Entrées & leurs Sorties: Mais afin que tout ſe faſſe en ordre, que Meſſieurs vos Violons joüent l'Air que l'on a fait pour l'ouverture du Theatre.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

GERONTE, CRISPIN.

GERONTE *sortant d'un Logis qu'il regarde avec étonnement,*

QUEL desordre!

CRISPIN *le suivant avec un Tablier & un Marteau.*

Attendez,

GERONTE.

Non, il faut que je sorte;
Cette confusion rend ma douleur trop forte,
Et ton Maistre...Ah j'enrage! Il vient,dis-tu,d'aller?..
Je suis si transporté, que je ne puis parler.
Quel fracas! quel cahos! quelle aveugle manie
De tout ce beau Logis change l'œconomie?
Parle, pourquoy faut-il que ces Apartemens
Que mon Frere enrichit de tant d'Emmeublemens,
De Plafonds, de Miroirs, de Peintures choisies,
Pour tout Meuble à present, ait des Rabots, des Scies,
Des Cordages, des Aix, des Limes, des Marteaux?
Pourquoy tout ce fatras de Couleurs, de Pinceaux,
Cet amas d'Instrumens, de Plumes, & de Casques,
Ces Figures d'ozier, & ces Habits de Masques?

CRISPIN.

Ah, ah, si vous sçaviez pourquoy cela se fait....

GERONTE.

Que font tous ces Pendarts dans ce grand Cabinet?
Dont l'un le Verre en main, marmote un Air bizarre;
L'autre en machant de haut, accorde une Guitarre;
L'un la Bouteille au poing, ainsi qu'au Cabaret,
Sur les pas d'une Entrée exerce son jaret;
L'autre en sifflant, barboüille au coin dont on s'écarte,
Des barbes & des yeux à des Spectres de carte;
L'un en dépit du bruit, assis sur un coussin,
Fait sous ces doigts crochus gemir un Clavessin;
Et l'autre qui des yeux & de la voix l'excite,
En battant la mesure, écume une Marmite.
Que veux dire cecy? Parle, maraut, dy-moy,
Que font-ils là-dedans? Depuis quand, & pourquoy
A-t-on abandonné ce Logis au pillage?
Toy-mesme, que fais-tu dans un tel équipage?
Pourquoy ce Tablier, ce Marteau, ce Bonnet?

CRISPIN.

Oh, oh, si vous sçaviez pourquoy cela se fait....

GERONTE.

Dy le moy donc, maraut? Car si la patience
M'échape....

CRISPIN.

Doucement, Monsieur, sans violence;
Sans vous mettre en courous, je vous l'aurois bien dit.
Mon Maistre est amoureux d'un Objet dont l'esprit
Aime avec passion les Vers, la Symphonie,
Les Machines, les Vols, les Dances, l'Harmonie:
Il en est en un mot tellement entesté,
Que depuis quelques jours sa prodigalité,
Pour régaler l'Objet dont elle est idolâtre,
Dans nostre grande Salle a fait faire un Theatre,

Pour donner le plaisir d'un Spectacle éclatant
Ce soir aux Conviez (en machine s'entend:)
On a pris pour Sujet dans les exploits d'Ænée,
Sa Descente aux Enfers, c'est une grande idée.

GERONTE.

Tu peux l'en aplaudir. Je te rompray le cou.

CRISPIN.

Bon, je prétens vous voir y rire comme un Fou.
Là le Diable & les Dieux devenus camarades,
Font du Ciel aux Enfers de fréquentes Cascades;
Le Theatre s'y voit changé de vingt façons;
Les Champs Elisiens. les Spectres, les Démons,
Palnure, Minos, le brave Fils d'Anchise
Qui pleure comme un Veau courant apres Elise,
L'Antre de la Sibille, & Cerbere enchaîné,
Cela vous vaudra mieux qu'un quintal de Sené;
Car enfin on n'y voit rien de mélancolique,
On y rit en cadence, on y pleure en musique;
Et vous pourez enfin y voir à tous momens
Abismer quelque Diable au son des Instrumens.
Pour ceux dont vous parlez, ce sont les Symphonistes,
Les Peintres, les Danceurs, & les Sousmachinistes.

GERONTE.

Et qui donc est l'Autheur de cette Nouveauté?
Le dit-on?

CRISPIN.

C'est mon Maistre, il a tout inventé;
C'est de tout ce qu'on fait le souverain Arbitre;
Malepeste il est Grec, Monsieur, sur ce Chapitre.
Pour sçavoir ce grand Art qui ne luy sert de rien,
Mon Maistre a dépensé le plus beau de son bien:
Mais il a des clartez qu'aucun ne luy dispute;
L'Esprit n'inuente rien, que le sien n'execute;

Et ses doigts qui n'ont pris que de doctes leçons,
Font jusqu'à des Sifflets de trente-deux façons.
Le Logis est tout plein de ce qu'il imagine;
Jusqu'à boire & manger, tout s'y fait en machine:
La Porte du Logis.... vous la voyez.

GERONTE.

Fort-bien.

CRISPIN.

Elle s'ouvre en machine, & si cela n'est rien.
Mon Maistre va, morbleu, pour peu que l'on l'en prie,
Changer en un clin-d'œil la Maison en Prairie,
Et d'un coup de Siffiet, s'il l'avoit entrepris,
Hausser de trente pieds les gros murs du Logis.

GERONTE.

Eh d'où luy peut venir une telle chimere?
Luy chérir un tel Art? Luy Crispin, Fils d'un Pere
Amoureux du trafic qu'il avoit toûjours fait,
Sans avoir jamais veu Machine, ny Balet,
Qui sans cesse au travail n'alla voir de sa vie
Spectacle, Dance, Jeux, Farces, ny Comédie,
Pretend-il que toûjours de tels entestemens....

GRISPIN.

Oh non, je ne croy pas qu'il en ait pour longtemps.

GERONTE.

Le prodigue! Est-ce ainsi que mon Neveu profite
Des soins que prit mon Frere à régler sa conduite?
Est-ce donc là le fruit de ceux qu'il prit toûjours
Pour enrichir ce Fils au péril de ses jours?
Le voyage qu'il fait, de sa santé prodigue,
Dont la soif de l'argent luy cacha la fatigue;
Cet amour d'un trafic pratiqué si souuent,
Qui l'a depuis trois ans fait voguer au Levant,
Dans un âge où la mort peut tromper son attente,
N'a-t-il rien qui le touche, ou rien qui l'épouvante?

Mais quand par ſon retour il ſera detrompé,
Que dira-t-il de voir tout ſon bien diſſipé
Par un Fils de qui l'ame au plaiſir acharnée
Abſorbe en quatre jours la rente d'une année?
De quel œil verra-t-il ce Prodigue enteſté
D'un Art où la débauche & l'amour l'ont porté,
Poſſedant pour tout fruit du bien qu'il luy deſtine,
Des Lettres du Grand Sceau de Docteur en Machine.

CRISPIN.

Si ſon Pere reuient, il nous trompera fort.

GERONTE.

Pourquoy?

CRISPIN.

Pour parler franc, Monſieur, on le croit mort.
On n'a depuis trois ans point eu de ſes nouvelles,
Et ſans doute....

GERONTE.

Ah! ce mot rend mes douleurs mortelles;
Pour le malheur du Fils, le Pere aura péry,
Mais je le verray gueux, ſans en eſtre attendry.
Puis qu'il fait de ſon bien un ſi mauvais uſage,
Dis-luy que je renonce à le voir davantage;
Que jamais de mon bien il n'attende un denier;
Que je fais ſon Couſin mon unique heritier;
Et que pour ne pas voir des malheurs que je pleure,
A ma Maiſon des Champs je retourne ſur l'heure.

SCENE II.

CRISPIN *seul.*

IL n'a pas tout le tort Depuis un an au plus,
Mon Maistre a dépensé plus de vingt mille écus;
Il a mis sans façon, pour faire ses largesses,
Et beaux Meubles en gage, & Coffres-forts en pieces;
Le tout pour régaler la galante Laïs,
Justine, Polemon, Lucinde, Alcidamis,
Le Baron Dargentbref, Polexandre, Lucrece,
Et d'autres Débauchez presque de mesme espece.
Mais dépeschons d'aller où mon Maistre m'a dit;
Il vient, & le Baron Dargentbref qui le suit.

SCENE III.

DAMON, DARGENTBREF.

DAMON.

TE mocques-tu de moy?

DARGENTBREF.

Veux-tu que je te die?
J'admire ton adresse, & je plains ta folie.
Quoy, toûjours à la bouche Optique, Ailes, Chassis,
Cintre, Vols, Contrepoids, Coulisses, Chars, Habits?
Rens à te divertir tes peines plus utiles,
Et choisis à tes sens des plaisirs plus tranquilles.

DAMON.

Oüaye.

DARGENTBREF.

Outre l'embarras qui pour toy me fait peur,
Ce fracas, entre nous, sent trop son grand Seigneur.
Cela sied bien à ceux dont la magnificence
Mesure leurs plaisirs par la grande dépense,
Qui nez dedans un rang à tout sacrifier
A des plaisirs que l'Art peut diversifier,
Peuvent avec éclat toûjours se satisfaire,
Et donner à leurs sens tout ce qui peut leur plaire.
Mais un Homme, entre nous, bercé sur un Contoir,
Ne doit pas se regler sur tout ce qu'il peut voir:
T'y vouloir obstiner, c'est, croyant qu'on t'admire,
Jusqu'au bout de la plume affronter la Satire.
Croy-moy, pour voir tes soins suivis de tant de frais,
La Fortune a coupé tes ailes de trop prés;
Et les Grands, dont l'exemple a broüillé ta cervelle,
Pour le Fils d'un Marchand ne sont pas un modelle.

DAMON.

Oh, oh, vous raisonnez parbleu comme un Docteur,
Nostre Amy; Je sçavois que vostre sombre humeur,
Le Cornet à la main, sans briguer d'autres Plumes,
Sur la Chance en trois jours auroit fait six Volumes;
Que chaque Paroly fait au premier venu,
D'un fier Sept & le Va se trouvoit soûtenu;
Qu'armé de ces deux mots qui font vostre resource,
Vous portiez la terreur jusqu'au fonds d'une Bource;
Et que muny d'un Dez souvent escamoté,
Vos doigts couloient à fonds l'argent le mieux lesté.
Je sçavois bien encor que lors que quelque perte
Rendoit le talent nul, & la Bource deserte,
Vostre esprit inuentif sçavoit sans s'étonner,
Hypotequant l'argent d'une Dupe à berner,

Et le talent ſubtil qu'ont vos doigts en partage,
Mettre chez vos Amis voſtre eſperance en gage,
Divulguer ſans façon ce qui ſe doit cacher.
Mais je ne ſçavois pas que vous ſçeuſſiez preſcher.

DARGENTBREF.

Mais....

DAMON.

Voſtre bel eſprit brillant par intervale,
Pres de moy vainement fait dépenſe en Morale.
Si je perdois au jeu mon argent & mes ſoins,
Vous m'en aimeriez mieux, je m'en aimerois moins;
Et n'eſtant ſcrupuleux que de bonne maniere,
Vous pouriez ſans façon....

DARGENTBREF.

Laiſſons cette matiere.

DAMON.

Vois-je pas... Non... Siſtait...

DARGENTBREF.

Qui te rend tranſporté?

DAMON.

Je croyois voir là-bas mon Caroſſe arreſté.
Nos Dames ont voulu pour dancer leurs Entrées,
De crainte d'embarras, ne venir qu'habillées:
Je leur viens d'envoyer mon Caroſſe, & j'ay crû
Les voi venir. Dis-moy je te prie, as-tu vû
Les Habits ſinguliers que je leur ay fait faire?

DARGENTBREF.

Tout eſt nouveaupour moy; mais enfin pour teplaire,
Ils doivent....

DAMON.

Tu verras s'ils ſont imaginez.
Moy-meſme par plaiſir je les ay deſſignez;
Sans vanité ce ſont.... Je veux t'en faire Arbitre,
Toy qui ſçais raiſonner juſte ſur ce Chapitre:

Et si tu ne me dis, lors que tu les verras,
Qu'ils sont diuins, morbleu tu ne t'y connois pas.

DARGENTBREF.

Je ne m'y connois pas, si je ne les aprouve?

DAMON.

Non, morbleu, je soûtiens qu'un Homme....

DARGENTBREF.

Je te trouve....

DAMON.

Mais outre les Habits, ce qu'il faut admirer,
C'est l'Entrée où je veux qu'on les vienne adorer:
Tu n'as jamais rien veu de galant, Dieu me damne,
Jamais comme Laïs habillée en Diane.
Elle sort en dançant, d'un air déliberé,
Du fonds d'un petit Bois à Vénus consacré.
Six Beautez en habits de Chasseuses comme elle,
La suivent en dançant, & luy marquent leur zele;
Du son d'un Air divin leurs pas sont animez,
Et l'oreille & les yeux également charmez,
On les voit se mesler d'un air galant & rare.
Dans le moment qui suit, ce nombre se separe;
Un signal concerté que l'on ne prévoit pas,
Fait cesser tout-à-coup le concert & les pas;
Puis Diane au milieu profitant du silence,
Mesle un Air qu'elle chante entre chaque cadence;
Et l'Air finy, le son de tous les Instrumens
Donne à des pas nouveaux de nouveaux agrémens.
Eh dis-moy, pense-tu qu'une telle dépense...

DARGENTBREF.

Cela sera galant.

DAMON.

Galant? Oüy je le pense.
Mais je voy mon Carosse, & nos Belles dedans.
Voyons.

DARGENTBREF.

Je ne croy pas qu'il ne perde le sens.
Sur tout ce qu'il invente il veut que l'on le louë:
Elles sont à charmer, il faut que je l'avouë.

SCENE IV.

LAYS *en Diane*, DARGENTBREF, AMINTE, LUCRECE, DAMON, JUSTINE, LUCINDE, *en Chasseuses.*

LAYS *à Damon.*

Vous voyez....

DARGENTBREF.

Que l'Amour qui suit par tout vos pas,
Donne sous ces habits de force à vos appas!
On voit bien que la main d'un sçavant Oeconome...

DAMON.

Il s'y cõnoist, morbleu, mieux qu'Hõme du Royaume.

LAYS.

Sans nous embarrasser du soin d'un compliment,
Laissons-là nos appas, & son discernement;
Sçachons si tout est prest, & s'il faut qu'on demeure...

DAMON.

Tout est prest, & l'on peut cõmencer dans vne heure.

LAYS.

Je ne sçay quel succés peut avoir ce plaisir,
Mais je me sens d'humeur à me bien divertir;
De joye à cet objet je me sens l'ame pleine;
De dancer en marchant je ne m'abstiens qu'à peine;
L'Air que je dois chanter, me semble si galant,
Que je ne sçay comment je ne dance en parlant;

Et j'ay l'esprit si plein de ce que j'imagine,
Que je croy voir en l'air toûjours quelque Machine.
Tu resves.

LUCRECE.

Je ne sçay quel succés peut avoir
Le Spectacle qui doit nous regaler ce soir:
Mais quoy que j'imagine, & quoy qu'on se propose,
Je me sens un chagrin dont j'ignore la cause;
Mon esprit inquiet se figure toûjours
Que quelque obstacle en doit interrompre le cours.
Oüy, quelque peu de lieu que ma raison y voye,
Ce chagrin, malgré moy, vient traverser ma joye;
Et pour un tel plaisir, quoy qu'on ait assemblé,
Le cœur me dit toûjours qu'il doit estre troublé.

AMINTE.

Il est vray que toûjours sur quoy que l'on s'assure,
Ton chagrin d'esprit fott est de mauvais augure;
Et ton cœur que la joye auroit dequoy tenter,
Avant que d'en joüir, cherche à s'en rebuter.
Il n'est point de projet de qui ta prévoyance
N'empoisonne toûjours le plaisir par avance;
Et ton cœur qui n'en a que ton chagrin pour fruit,
Encense à tous momens les Monstres qu'il produit.
Au milieu des plaisirs où ton penchant te livre,
Tu te fais un Roman de ce qui les peut suivre;
Et tu crois que toûjours la joye où l'on s'attend,
Est un piege secret que le plaisir nous tend.
Quoy, sur tous les plaisirs dont nostre ame est émeuë,
Faut-il toûjours passer le futur en reveuë,
Mesler toûjours de fiel ce qu'il a de douceur,
Se livrer au plaisir dans les bras de la peur,
Et vouloir se piquer avec tant de jeunesse
De la sotte vertu des sept Sages de Grece?

Pour moy, quoy que toûjours preste à me divertir,
Je crois avoir des yeux, & crois m'en bien servir;
Mais à les employer, quelque lieu que je voye,
Je les ferme au chagrin, & les ouvre à la joye;
Je prens, sans balancer, sur ce qui te retient,
Le plaisir tel qu'il s'offre, & le temps comme il vient;
Contente du present, sur ce qui me concerne,
Je ne veux point passer pour Sibille moderne,
Je me fais du present un remede au futur,
Et j'ay toûjours trouvé ce party le plus sûr.

JUSTINE.

Si j'ose icy mesler vos sentimens aux vostres,
Je croy que ce chagrin sert de prétexte à d'autres;
Et son Amant absent...

LUCINDE.

Cela peut estre ainsy.
Mais employons le temps que nous perdons icy;
Attendans qu'au Logis les Conviez se rendent,
Allons faire haster vos Gens qui nous attendent;
Allons voir s'ils ont eu soin de se travestir,
Et ne songeons à rien qu'à nous bien divertir.

SCENE V.

LAYS, DARGENT BREF, AMINTE, DAMON, LUCRECE, CRISPIN, JUSTINE, LUCINDE.

CRISPIN.

AH Monsieur....

DAMON.

Quoy?

CRISPIN.

Monſieur....

DAMON.

Quel accident t'afflige?

CRISPIN.

Tout eſt perdu.

DAMON.

Comment?

CRISPIN.

Tout eſt perdu, vous dis-je,
Nous pouvons vous & moy deſerter la Maiſon,
Et nous allons chanter ſur un diable de ton.

DAMON.

Quel eſt donc ce malheur?

CRISPIN.

Ah je me deſeſpere.

DAMON.

Dis.

CRISPIN.

Voſtre Pere vient d'arriver.

DAMON.

Qui? mon Pere?

CRISPIN.

Voſtre Pere, Monſieur.

DAMON.

Et de qui l'as-tu ſçeu?

LAYS.

Tu te moques de nous.

CRISPIN.

Madame, je l'ay veu.

AMINTE.

Pour troubler nos plaiſirs, quelques Viſionaires....

CRISPIN.

Je l'ay veu, vous dit-on, ſongez à vos affaires.

DAMON.

Quel contretemps! ô Ciel! luy que je croyois mort.

CRISPIN.

Tout-à-l'heure un Vaisseau vient d'arriver au Port,
Il est venu dedans.

AMINTE.

Cela n'est pas croyable.

CRISPIN.

Il marche sur mes pas, ou je me donne au Diable.
Pour peu qu'à raisonner vous soyez obstinez,
Je prétens vous le voir à quatre doigts du nez.
Quel Sabat je prévoy, s'il faut qu'il s'aperçoive....

AMINTE.

S'il nous dit vray, sortons, afin qu'il le reçoive.

DAMON.

Attendez.

LUCRECE.

L'attendant, nous pourions par malheur
Essuyer quelque essay de sa mauvaise humeur,
Et ce seroit pour nous une chose fâcheuse.

DAMON.

Un moment.

CRISPIN.

Quel sursaut pour la Bande joyeuse!

DAMON.

Tu le vois, ce retour me met au desespoir:
Si mon malheur te touche, il faut le faire voir.
Je suis perdu. ce coup rend ma douleur mortelle;
Je connois dés longtemps ton adresse & ton zele.
Si mon repos t'est cher, lors que tout me trahit,
Repare ce malheur par quelque trait d'esprit;
Au secours de ton Maistre apelle l'artifice,
Tant de fois au besoin tu m'as rendu service,
Ton esprit...

CRISPIN.

Il eſt vray; mais pour le coup, Monſieur,
Tout l'eſprit que j'avois, ſe convertit en peur.

DAMON.

Invente, cherche.

CRISPIN.

En vain je m'y romprois la teſte.
Attendez.

DAMON.

Quoy?

CRISPIN.

Parbleu, la défaite eſt honneſte. *Il luy*
DAMON *luy pariant bas.* [*parle bas.*
Mais....

CRISPIN *bas.*

Bon.

DAMON.

Si....

AMINTE.

Que dit-il?

CRISPIN.

Ne perdons point de temps;
Vous le ſçaurez bientoſt, entrez tous là-dedans;
Donnez bien l'ordre à tout, que pas-un ne ſe montre.

LUCRECE.

Je crains....

CRISPIN.

Ne craignez rien, je vais à ſa rencontre.

SCENE VI.

CRISPIN *seul.*

CEcy sent le baston terriblement; mais quoy,
Mon Maistre court autant de risque comme moy.
Hazardons le paquet, puis que cette défaite
Nous peut donner le temps de faire Maison nette;
Tâchons de découvrir s'il n'auroit rien appris
Du desordre où l'on sçait que s'est plongé son Fils.
Mais quoy, nostre bon Hõme est longtẽps à se rendre!
Ie le voy, cachons-nous un moment pour l'entendre.

SCENE VII.

DAMON *Pere*, CRISPIN *caché.*

DAMON *Pere.*

ENfin je puis encor, sans redouter les flots,
Goûter avec les miens la douceur du repos;
Et sauvé des périls d'un pénible voyage,
Voir mes biens & mes jours à couvert du naufrage:
Mon Vaisseau que le Ciel a conduit sur ces bords,
Me livre à mes Amis, enrichy des trésors
Que produit loin de nous une Terre étrangere.

CRISPIN *caché.*

Tant-mieux, car au Logis il n'en trouvera guére.

DAMON *Pere.*

Que tous mes Gens auront, m'ayant tant attendu,
De plaisir à me voir.

CRISPIN.

Oüy, de te voir pendu.

DAMON *Pere.*

Mais voicy ma Maison, où le Ciel me renvoye;
La larme à cet aspect me vient à l'œil de joye.
Que mon Fils de mes soins chérira le succés!

CRISPIN.

Oüyda, comme un Client la perte d'un Procés.

DAMON.

Heurtons, je pers le temps quand il faut que je vole.

CRISPIN.

Montrons-nous, & sur tout joüons bien nostre rôle.
Oh c'est luy. Non.

DAMON.

Crispin.

CRISPIN.

C'est luy. Vous de retour,
Mon cher Maistre! Voicy pour nous un heureux jour.

DAMON.

Tu vois.

CRISPIN.

Vous avez fait, comme on voit, bon voyage.

DAMON.

Fort bon.

CRISPIN.

Que vous avez de santé pour vostre âge!

DAMON.

Malgré ce que sur Mer il m'a falu soufrir,
Je me porte assez bien. Heurte, & me fais ouvrir.

CRISPIN.

Quoy?

DAMON.

La Porte.

CRISPIN.

La Porte? Ah si je m'y hazarde...

DAMON.

Heurte, te dis-je.

CRISPIN.

Moy? Peste que je n'ay garde.

DAMON.

Pourquoy?

CRISPIN.

Si l'on m'en voit aprocher de dix pas....

DAMON,

Il faut heurter.

CRISPIN.

Monsieur, ne vous y joüez pas.

DAMON.

A m'arrester ainsi quelle raison t'oblige?
Je veux heurter.

CRISPIN.

Monsieur, n'aprochez pas, vous dis-je.

DAMON.

Mais pourquoy m'empescher d'aprocher mon Logis?

CRISPIN.

Depuis pres de six mois il y vient des Esprits.

DAMON.

Maraut!

CRISPIN.

Sur vostre Bail le Diable a mis enchere,
Monsieur, & fait chez vous son Sabat ordinaire.
Cent Diables transplantez là-dedans en huit jours,
Nous ont fait deserter, ils nous faisoient des tours:
Tantost quelqu'un de ceux qui nous livroiét la guerre,
Nous traisnoit par les pieds la face contre terre;

Tantost tout le Logis nous paroissoit en feu;
Quelquesfois le Baston mesme joüoit son jeu.

DAMON.

Si tu m'en fais prendre un, je te feray bien taire.
Quels contes! des Esprits.

CRISPIN.

Monsieur, qu'allez-vous faire?

DAMON.

Je la veux faire ouvrir.

CRISPIN.

Eh par qui? Je vous dis
Qu'ils ont fait deserter jusqu'au Chat du Logis;
Que la Maison n'a plus que le Diable pour Hoste;
Que la peur & les coups....

DAMON.

Canaille!

CRISPIN.

Est-ce ma faute?

DAMON.

Et mes Meubles?

CRISPIN.

Ils sont en lieu de seûreté;
On les a mis dehors, quand on a deserté.

DAMON.

Et mon Fils?

CRISPIN.

Vostre Fils, comme vos Domestiques,
A quitté la Maison.

DAMON.

Quelles terreurs paniques!
Et mes deux Coffres-forts?

CRISPIN.

Ah pour les Coffres-forts,
On a vingt fois tâché de les mettre dehors;

Mais l'Esprit (je ne sçay ce qu'il veut qu'on en fasse)
N'a jamais pû souffrir qu'on les changeast de place;
Et ce Diable à toute heure acharné contre nous,
Dés qu'on en aprochoit, nous assommoit de coups.

DAMON.

Quoy, l'on les a laissez?

CRISPIN.

Sans doute.

DAMON.

Ah!

CRISPIN.

Comment faire?

DAMON.

Ouvre-moy ce Logis, si tu crains ma colere;
Dépesche, ou de cent coups je vay t'estropier.

CRISPIN.

Moy? je n'ay pas les Clefs.

DAMON.

Qu'on cherche un Serrurier.
Mes Coffres-forts? Tâchons d'enfoncer cette Porte.

CRISPIN

Vous aurez tout l'Enfer aux trousses.

DAMON *heurtant.*

Il n'importe;
Je veux mes Coffres-forts.

CRISPIN.

Monsieur, vous vous perdez.

DAMON *heurtant.*

Tay-toy.

Le milieu du Theatre s'ouvre, & Damon voulant heurter, tombe.

CRISPIN.

Voila, parbleu, le Vieillard sur le nez.

Crispin disparoist.

DAMON *se relevant.*

D'où vient que tout-à-coup la Porte s'est ouverte?
Il voit dans le fonds du Theatre un Enfer,
& quelques Demons.
Ah! Crispin, je me vois à deux doigts de ma perte.
Quel nombre de Démons habite ma Maison!
Ah Ciel! je suis perdu. Crispin avoit raison.
La parole me manque, & tout mon sang se glace.
Quatre Démons l'aprochent.
Cartier, Messieurs, cartier. *Ils s'éloignent.* Ils me quittent la place:
De la Cave au Grenier ce Logis est changé;
Je ne connoy plus rien des Lieux où j'ay logé.
Quoy, mes deux Coffres-forts se perdroient de la sorte,
Et jamais.... J'aime autant que le Diable m'emporte;
Cherchons. Mais juste Ciel! d'où sortent tant de feux?
Il sort des flâmes de dessous le Theatre,
& deux Démons en mesme temps.
Ah! la terre s'entrouvre; & si j'ay de bons yeux,
A travers de ces feux deux Démons se découvrent.
Ces deux Démons font des sauts périlleux
autour de luy.
Quel bonds! quels tours! Ah Ciel! des abismes s'entrouvrent. *Ils tombent sous le Theatre.*
Ils semblent étonnez; Profitons de ce temps,
Tâchons de voir où sont mes Coffres-forts ceans;
A force de chercher, je trouveray peut-estre:
C'est à gauche en entrant que ma Châbre doit estre,
Visitons. Ah! que vois je? Helas! je le voy bien,
Je suis à la mercy des Démons.
Quatre Démons l'entourent.

1. DEMON.

Ne crains rien;

Mais il faut t'éloigner d'un Logis où la flâme
Te peut nuire.

DAMON.

Messieurs, Dieu veüille avoir vostre ame.
Je vous jure, à vostre air, malgré toute ma peur,
Je vous ay pris tous deux pour deux Diables d'hõneur.
Où sõt mes Coffres-forts? vous pouvez m'en instruire.

UN DEMON *luy prenant le bras.*

Tes Coffres-forts? Vien, vien, nous allõs t'y cõduire.

DAMON.

N'en prenez pas la peine.

UN AUTRE DEMON.

On veut te contenter.

Les quatre Démons le saisissent, & sont enlevez avec luy sur le cintre.

DAMON *en l'air.*

Ah! le Diable m'emporte, & me va tourmenter.

Fin du Premier Acte.

SUITE DU PROLOGUE.

LE POETE, DEUX ACTEURS.

1. ACTEUR *au Poëte.*

MOnsieur, voila un Acte qui va le mieux du monde, & je croy que vous en devez estre satisfait.

LE POETE.

Il est vray qu'il n'a point mal esté, & j'en suis assez content; mais.... Ah le traistre! *apercevant un troisiéme Acteur qui n'est point habillé.*

1. ACTEUR.

Qu'avez-vous?

LE POETE.

Ah morbleu!

2. ACTEUR.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

LE POETE *au 3. Acteur.*

Hé quoy, Monsieur, vous n'estes pas habillé, vous qui commencez l'autre Acte, & qui avez le principal employ dans cette Piece?

3. ACTEUR.

Non, Monsieur.

2. ACTEUR.

Eh morbleu, Monſieur, allez vous faire habiller.

3. ACTEUR.

Moy, Monſieur? Morbleu je ne m'habilleray point.

2. ACTEUR.

Et la raiſon, s'il vous plaiſt?

3. ACTEUR.

C'eſt que je ne veux point joüer la Piece de Monſieur.

LE POETE.

Vous ne voulez point joüer ma Piece?

3. ACTEUR.

Non, tres-aſſurément.

1. ACTEUR.

Mais, Monſieur, par quelle raiſon ne la voulez-vous point joüer?

3. ACTEUR.

C'eſt, Monſieur, que je veux que l'on joüe une Piece que j'ay faite.

1. ACTEUR.

Comment, Monſieur, vous faites des Pieces?

3. ACTEUR.

Oüy ſans doute j'en fais, & mes Vers ſans vanité ont des agrémens.

1. ACTEUR.

Eh morbleu, Monſieur, faites voſtre Meſ-

tier, & ne vous mettez point en teste de faire celuy d'autruy : Il y a tant de meschans Autheurs, sans que vous en augmentiez le nombre.

3. ACTEUR.

Tout ce que vous pouvez me dire n'est point capable de changer la résolution que j'ay prise ; & je ne joüeray point absolument cette Piece, que l'on n'ait joué la mienne.

LE POETE.

Oh, oh, voicy qui est assez plaisant. Messieurs, cecy vous regarde, & c'est à vous à m'en faire raison.

1. ACTEUR.

Monsieur....

3. ACTEUR.

Non, Messieurs, je ne joüeray point sa Piece.

2. ACTEUR.

Mais, Monsieur, il faudroit considerer....

3. ACTEUR.

Et je prétens que l'on jouë celle que j'ay faite. Il y a, ce me semble, assez longtemps que l'on en a les Rolles, & que l'on en difere la Representation.

LE POETE.

Messieurs, il faut prendre party, & je suis las de vous voir si longtemps irrésolus.

2. ACTEUR.

Que voulez-vous que nous fassions? Vous voyez son opiniâtreté.

LE POETE.

Comment, ce que je veux que vous fassiez? Hé bien, puis que vous estes capables de mettre les choses en balance, allez, vous ne joüerez jamais de mes Pieces, & je m'en vay de ce pas porter celle-cy à une autre Troupe.

Il rentre.

1. ACTEUR.

Voila, Monsieur, une Piece que vous nous faites perdre par vostre opiniâtreté, dont il y avoit lieu d'esperer un succés considérable.

3. ACTEUR.

Ecoutez, le mal n'est pas si grand que vous le pensez; & une Piece d'un Comédien de bon sens, en peut quelquesfois bien valoir une de ces Messieurs les Autheurs dont la cervelle est bien souvent démontée. La mienne est sçeuë il y a longtemps; tout le monde est habillé; voyez-en une Repétition; & si elle ne vous plaist pas, vous ne la joüerez point.

1. ACTEUR.

Qu'en dites-vous, Monsieur?

2. ACTEUR.

Hé bien, voyons-la; pour mon particulier j'y consens.

1. ACTEUR.

Allez donc disposer le reste de la Troupe à cette Repétition. Et vous, Monsieur, puis que vous le voulez absolument ainsi, faites diligence pour vous habiller.

3. ACTEUR.

Je seray plûtost prest que les Violons n'auront joüé une Cadence.

1. ACTEUR.

Ecoutez, Monsieur, n'allez rien dire dans dans vostre Piece contre les Cocus ; il y a tant d'honnestes Gens intéressez dans cette affaire, que vous n'en pouriez parler sans vous en faire une.

3. ACTEUR.

Ah j'ay trop de respect pour quantité de ces Messieurs-là, qui nous font tous les jours l'honneur de nous venir voir, pour dire quelque chose qui les puisse fâcher.

1. ACTEUR.

Et sur tout ne parlez point de ces Messieurs les Medecins, car cela porte malheur.

3. ACTEUR.

Ah je n'ay garde de choquer cette Docte Compagnie. Mais voila une Décoration qui ne convient guere au sujet de ma Piece? Tandis que je m'habilleray, prenez, s'il vous plaist,

le ſoin de faire changer le Theatre, & faites ſigne aux Violons de joüer un moment.

Toute la face du Theatre change.

ACTEVRS DES QVATRE Actes ſuivans.

MARCELLE.

D. PASCAL, Neveu de Marcelle.

D. HENRIQUE, Amant d'Angelique.

LE CHEVALIER D. RICARD DE FOND-SEC.

ANGELIQUE, Niéce de Marcelle.

JACINTE, Suivante d'Angelique.

GUSMAN, Laquais de D. Paſcal.

CARLIN, Laquais de Marcelle.

COURTEFOY, Notaire.

La Scene eſt à Madrid.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GUSMAN, D. HENRIQUE.

GUSMAN.

SI vous-mesme n'allez chez ce Tailleur maudit,
Monsieur, de quatre jours vous n'aurez vostre Habit.
Maisquel chagrin nouveau peut troubler Dom Henrique,
Epoux, ou peu s'en faut, de la belle Angelique,
Prest à voir avec elle, en beau bien clair & net,
Trente mille Ducats vous sauter au colet?
Vous estes tout resveur!

D. HENRIQUE.

Je n'ay pas lieu de rire,
Gusman.

GUSMAN.

Est-ce, Monsieur, qu'on se voudroit dédire?
La Tante surannée est-elle contre vous?
Elle est vieille, & souvent les vieilles Gens sont fous,

Monsieur. Si son esprit ressemble à sa figure,
C'est un Original dont la teste est bien dure.

D. HENRIQUE.

Cette Tante est pour moy; mais enfin mon repos ...

GUSMAN.

Mais.... J'entens bien, la Nièce a dit *nescio vos.*

D. HENRIQUE.

Elle approuve mes feux.

GUSMAN.

Mais qui....

D. HENRIQUE.

Cette Angelique,
Que son Pere en mourant crût laisser Fille unique,
Tu sçais qu'elle eut un Frere?

GUSMAN.

Oüy, certain Dom Pascal,
Qui sçeut voler un jour son Pere; Un animal,
Qui pour voir le Païs, emportant la Cassette,
D'argent & de bijoux laissa la Maison nette.

D. HENRIQUE.

Ce Dom Pascal....

GUSMAN.

Hé bien?

D. HENRIQUE.

Est vivant.

GUSMAN.

Il a tort.
N'avoit-il pas mandé, Monsieur, qu'il estoit mort?

D. HENRIQUE.

Ce bruit avoit couru sur de fausses nouvelles;
On estoit mal instruit.

GUSMAN.

Mal instruit? Bagatelles,

Monſieur, c'eſt de la vie un Homme à debouter:
Quand on eſt mort quinze ans, doit-on reſſuſciter?

D. HENRIQUE.

La Tante d'Angelique en a reçeu meſſage,
Il la va venir voir.

GUSMAN.

Il eſt icy? J'enrage.
Et que dit noſtre Tante, elle qui toute à vous
Vous faiſoit par la Belle accepter pour Epoux?

D. HENRIQUE.

On m'a dit en entrant, qu'elles eſtoient enſemble,
Je les attens icy. Cependant que t'en ſemble?

GUSMAN.

Voila de voſtre amour, ſi le Frere a pitié,
Trente mille Ducats rognez par la moitié:
C'eſt le pis que j'y trouve.

D. HENRIQUE.

A cela pres, n'importe;
Angelique me charme, & ma flame eſt ſi forte,
Que le bien que je pers, ne ſera rien pour moy,
Pourveu que noſtre hymen ſoit le prix de ma foy.
Mais ce Frere eſt peut-eſtre un fantaſque, un bizarre,
Qui brutal par caprice, ou lâchement avare,
Maniant tout le bien, pour ſe l'approprier,
Prendra gouſt à laiſſer ſa Sœur à marier.

GUSMAN.

Ce ſeroit bien le diable.

SCENE II.

GUSMAN, D. HENRIQUE, JACINTE.

D. HENRIQUE.

AH que viens-je d'aprendre,
Jacinte?

JACINTE.

Je ne sçay. Monsieur, à qui m'en prendre.
Apres qu'on a crû mort quinze ans cet éventé....

GUSMAN.

Nostre Bource en mourra, s'il est ressuscité.

D. HENRIQUE.

Tu sçais que de mon cœur Angelique disposé:
Si je suis son Epoux, le reste est peu de chose;
J'ay pour seul intérest le soin de mon amour.

JACINTE.

Vous ne sçavez donc pas le tant-pis du retour?
Ce Frere, dont chacun croyoit la mort certaine,
A choisy pour sa Sœur un Epoux qu'il ameine.

D. HENRIQUE.

Ah Ciel!

JACINTE.

Le Chevalier Dom Ricard de Fond-sec.

GUSMAN.

Ils nous feroient passer la plume par le bec,
Et nous le soufririons? Monsieur....

D. HENRIQUE.

Helas! Jacinte,

JACINTE.

De dépit comme vous, Monſieur, j'ay l'ame atteinte;
Car ſon Valet, qu'à part j'ay tiré tout exprés,
Dit qu'il veut ce qu'il veut, & n'en démord jamais.

D. HENRIQUE.

Mais n'ayant point écrit depuis quinze ans d'abſence
(Car on n'a crû ſa mort que ſur ce long ſilence)
Comment avoir conclu cet hymen ſans ſçavoir
Si l'execution ſeroit en ſon pouvoir:
Cette Sœur pouvoit eſtre ou mariée, ou morte.

JACINTE.

Entr'eux depuis longtemps l'intelligence eſt forte,
Ce Chevalier fort gueux l'a ſi bien empaumé,
Que le ſuivant par tout, il l'a par tout plumé;
Enſemble ils ont vuidé la Caſſette volée,
Et l'amitié par la s'en eſt ſi bien meſlée,
Que noſtre Avanturier qui l'a pris pour ſuport,
De ſon Pere à la Chine ayant apris la mort,
Il l'amene avec luy mettre ordre à ſes affaires,
Son Valet dit qu'il jaſe....

GUSMAN.

Eh qu'il a de Confreres!
Et que le Monde eſt plein de Jaſeurs fatigans,
Qui ſe font les Bourreaux des oreilles des Gens!

JACINTE.

Paſſe pour ces Diſeurs de beaux mots; mais ſans ceſſe
Celuy-cy fait voyage, & va de Rome en Grece;
Et s'il peut une fois vous prendre au dépourveu,
Il parlera trois jours de tout ce qu'il a veu.

D. HENRIQUE.

Penſes-tu qu'Angélique ait l'ame aſſez conſtante
Pour vouloir....

JACINTE.

La voicy qui vient avec ſa Tante.

SCENE III.

MARCELLE, D. HENRIQUE, ANGELIQUE, JACINTE, GUSMAN.

D. HENRIQUE.

HE' bien, à mon amour quel espoir est permis?
Prendrez-vous mon party contre mes Ennemis?
Par vous j'esperay tout; & quand on veut ma perte,
N'opposerez-vous point....

MARCELLE.

Jusqu'à la force ouverte.
Touchez-là; J'ay porté ma Niéce à tenir bon;
Et pour moy laissez faire.

JACINTE.

Et que gagnera-t-on?
Ne vous a-t-on pas dit que ce rustre de Frere
Met en tout avec luy la raison à pis faire?
Et que bon, ou mauvais, de son sens entesté,
Quand il veut une fois, c'est autant d'arresté?

MARCELLE.

C'estoit, quand il partit, l'humeur du Personnage:
Son Pere eust beau cent fois vouloir le rendre sage,
Il eut rompu dés lors, plutost que de plier.

ANGELIQUE.

Oüy; mais enfin c'est moy qui dois me marier:
Quoy qu'il fasse, mon cœur est hors de sa puissance.

D. HENRIQUE.

Madame, puis-je encor garder mesme espérance?

ANGELIQUE.

Ma Tante ayant pour vous disposé de ma foy,
Le respect & l'amour m'en ont fait une Loy:
Consultez seulement, si perdant par ce Frere
La moitié de mon bien, je puis encor vous plaire?
Le bien pour un Amant a souvent des appas.

D. HENRIQUE.

Me soupçonneriez-vous d'un sentiment si bas?
Le bien que vous perdez n'est point ce qui m'allarme;
Vostre seule personne & m'attire & me charme;
Et pourveu que flatté du nom de vostre Epoux....

MARCELLE.

Vous valez trop, allez, je feray tout pour vous:
Il n'est Frere obstiné, ny Chevalier qui tienne,
J'ay pris vostre parole, & vous avez la mienne.
Qu'ils viennent, ces Faiseurs de mariage en l'air,
Ils auront le plaisir de m'entendre parler.
Oüy, ma Niéce est à vous, j'en répons.

JACINTE.

Mais ce Frere
Prétend la marier, quoy que vous puissiez faire;
Et pour ce brave Amy qu'il se veut conserver,
S'il voit qu'on luy resiste, il la doit enlever.
J'ay tout sçeu du Valet.

GUSMAN.

L'enlever! Comment diable,
Monsieur?

D. HENRIQUE.

La violence est un mal redoutable.
Que pourroit-elle faire, estant entre leurs mains?

MARCELLE.

Je l'avouë, un tel coup romproit tous nos desseins;
Contr'elle, comme Frere, il peut tout entreprendre.

JACINTE.

L'adresse est en ce cas le chemin qu'il faut prendre.

MARCELLE.

Quel chemin, quelle adresse?.. Un si dangereux pas...

JACINTE.

Faut-il tant de façons? Il ne la connoist pas.
Pour pouvoir seûrement conduire la partie,
Donnez-luy quelque Sœur maussade, mal bastie,
Pour qui ce Chevalier prenant aversion,
Renonce de luy-mesme à sa possession.

GUSMAN.

Jacinte l'a trouvé. Madame, & cette piece
Peut, si l'on la conduit avec un peu d'adresse...

MARCELLE.

Où prendre cette Sœur?

GUSMAN.

Jacinte la sera.

JACINTE.

Parle donc eh, magot. suis-je propre à cela?

GUSMAN.

Pourquoy non?

JACINTE.

Pourquoy non? Suis-je d'une figure
A dégouster les Gens?

GUSMAN

Va, va, si la Nature
T'a fait le nez plus beau qu'à toy n'appartenoit,
Ton esprit peut servir au dessein que l'on fait;
Et tu pourras d'abord, pour causer leurs surprises,
Parler à contre-sens, dire quelques sottises.

JACINTE.

Ma foy, je n'en sçay point.

GUSMAN.

Va, je t'en aprendray.

JACINTE.

Je n'en veux point ſçavoir. Le beau deſſein! J'iray
M'expoſer, pour flater vos ardeurs mutuelles,
A me faire emmener par deux jeunes cervelles,
Afin qu'inſtruits de tout, m'ayant fait enlever,
Ils aillent.... Que ſçait-on ce qui peut arriver?
Non, je n'en feray rien.

ANGELIQUE.

Jacinte m'abandonne!

JACINTE.

Madame, voyez-vous, le *qui pro quo* m'étonne;
A joüer un tel rolle, il y va trop du mien.

MARCELLE.

Elle a quelque raiſon; mais ſans hazarder rien,
Ne ſçaurions-nous trouver?...

GUSMAN.

La voila bien malade!
S'il ne tient qu'à cela, je feray la Mauſſade.

D. HENRIQUE.

Toy?

GUSMAN.

Qu'on m'équipe en Fille, & vous verrez beau jeu.

MARCELLE.

Quoy, tu pourrois....

GUSMAN.

Mon Dieu, je m'y connois un peu.
Quand j'auray le Tour blond, & la Mouche aſſaſſine,
Vitine le Proteſtant, d'un coup d'œil je l'échine.

MARCELLE.

Qu'on mette donc Guſman en état de prouver
S'il pourra....

GUSMAN.

Mais s'il faut que l'on m'aille enlever?

J'ay l'honneur un peu tendre; à moins qu'on m'en
réponde....

JACINTE.

Vien t'habiller, & tout ira le mieux du monde.
Vous nous abandonnez vos habits, vos bijoux?

GUSMAN *à part.*

Ah ne me parlez point, mon Frere, d'un Epoux,
De la Virginité j'ay trop pris l'habitude,
Pour pouvoir consentir....

D. HENRIQUE.

Que fais-tu?

GUSMAN.

Je prélude.

D. HENRIQUE.

Badin!

ANGELIQUE.

Mais il faudra nous cacher, autrement....

JACINTE.

Vous estes habillée assez modestement.
Passez pour la Suivante.

D. HENRIQUE.

Et moy, que deviendray-je?

JACINTE.

La Charge d'Ecuyer est d'un grand privilege,
Madame en cherchoit un.

D. HENRIQUE.

Jacinte l'a trouvé.
Madame, cet honneur doit m'estre reservé.

MARCELLE.

On vous reprochera....

D. HENRIQUE.

Jusqu'au jour de la Noce
Je suis vostre Ecuyer, & me nomme Mendoce.

GUSMAN.

Ah Monsieur l'Ecuyer, honneur & joye.

D. HENRIQUE.

Ainsy
Du plaisir de vous voir, mon malheur adoucy....

MARCELLE.

Suffit; Allez songer à changer d'équipage.

D. HENRIQUE.

Je puis sous cet habit joüer mon Personnage.
Il est tant d'Ecuyers fanfarons, quoy que gueux,
Qui cherchent à paroistre, & mettent tout sur eux;
Outre qu'estant charmé de la belle Suivante....

MARCELLE.

Faisons à cet amour que son Frere consente.
Il faut dans le faux rang que vous allez tenir,
Luy dire que l'Hymen est prest à vous unir;
Et se fiant à moy, sans voir le stratagéme,
Peut-estre qu'au Contract il signera luy-mesme.
Enfin c'est mon affaire, & je vous ay promis....
Suffit.

D. HENRIQUE.

En vos bontez tout mon espoir est mis;
Et si....

SCENE IV.

MARCELLE, D. HENRIQUE, ANGELIQUE, GUSMAN, JACINTE, CARLIN.

CARLIN.

MAdame.

MARCELLE.

Qu'eſt-ce?

CARLIN.

Un Monſieur vous demande;
Son nom eſt Dom Paſcal.

MARCELLE.

Sa diligence eſt grande.
Qu'il vienne. Toy, Jacinte, avertis tous mes Gens.

GUSMAN.

Quant à moy, je me ſauve.

JACINTE.

Agiſſez, il eſt temps;
Nous allons donner ordre à la Metamorphoſe.

MARCELLE.

Je connois ſon eſprit mais quoy qu'il ſe propoſe,
Cet artifice au moins vous cachant à ſes yeux,
Vous oſte l'embarras d'un Amant odieux;
Vous ferez guerre à l'œil, de peur d'eſtre enlevée.
Il entre.

SCENE V.

MARCELLE, D. HENRIQUE, D. PASCAL, ANGELIQUE.

MARCELLE.

AH mon Neveu.

D. PASCAL.

Soyez la bien trouvée,
Ma Tante. En arrivant hier dans Madrid, j'apris
Que vous aviez quitté voſtre ancien Logis.
Vous avez donc icy choiſy voſtre demeure?

MARCELLE.

L'air m'en plaiſt, & j'y viens mourir.

D. PASCAL.

A la bonne heure.
Ce Quartier eſt fort beau, quoy qu'un peu ſequeſtré.
Voicy donc noſtre Sœur? Elle eſt fort à mon gré;
Mon Pere, en la faiſant, joüa là de ſon reſte.

MARCELLE.

Ce n'eſt que ma Suivante.

D. PASCAL *regardant Angelique.*

Une Suivante? Peſte,
Qu'elle a l'œil égrillard, la friponne! Et ma Sœur?

MARCELLE.

Elle eſt dés le matin en emplettes.

D. PASCAL.

J'ay peur,
Qu'ayant à ſe pourvoir, il ne luy plaiſe guere
D'aprendre à ſon retour qu'elle eſt riche d'un Frere.

MARCELLE.

Elle vous croyoit mort.

D. PASCAL.

Je n'estois pas si sot.
Et ce jeune Ecoutant, à qui je n'ay dit mot,
Seroit-ce mon Cousin, vostre Fils? C'est son âge.
Mais quinze ans d'un Enfant change bien le visage!
C'estoit, il m'en souvient, un petit éveillé,
Mutin.... Combien de fois vous l'avez étrillé!

MARCELLE.

Le temps l'a rendu sage; il a suivy l'Armée,
Et s'est acquis déja beaucoup de renommée;
Chacun l'estime.

D. PASCAL.

Bon.

MARCELLE.

Quant à cet Officier,
Il regle ma Maison, & me sert d'Ecuyer.

D. PASCAL.

D'Ecuyer! Qu'il est dru!

MARCELLE.

Pour sortir d'un Carosse....

D. PASCAL.

Je le veux embrasser.

MARCELLE.

Aprochez-vous, Mendoce,
Salüez mon Neveu.

D. HENRIQUE *le salüant.*

L'honneur que je reçoy....

D. PASCAL.

Ah Monsieur l'Ecuyer, serviteur. Par ma foy,
Propre, galant, bien fait, ma Tante c'est à dire....

MARCELLE.

Quoy?

D. PASCAL.

J'aprouve le choix, mais garde la Satire.
A Coimbre, où je fus passer le Carnaval,
Une Veuve.... Coimbre est dans le Portugal,
Grande Ville. La Veuve à demy surannée,
Par certain Ecuyer estoit souvent menée.
Quoy qu'il ne fut pas jeune, on la mit en blãcs draps;
On disoit que tous deux.... Je n'acheveray pas,
Vous m'entendez.

MARCELLE.

L'avis n'a rien qui m'inquiete;
J'aime les Gens bien faits.

D. PASCAL.

Vous n'estes pas mal faite.
Vous ne vieillissez point.

MARCELLE.

Eh.

D. PASCAL.

L'œil vif, le teint frais;

MARCELLE.

Aussi les ans sur moy n'ont pas fait grand progrés.

D. PASCAL.

Il est vray, vous n'estiez que sur la cinquantaine,
Quand je partis d'icy.

MARCELLE.

Moy?

D. PASCAL.

Ce n'est pas la peine.
Dans un Lieu de la Chine où j'ay vescu longtemps,
Pour prendre rang de Vieille, il faut avoir cent ans;
A soixante on est jeune encor.

MARCELLE.

Que veut-il dire?
Quand mon Mary mourut,

D. PASCAL.

Vous n'auriez pas dû rire,
Si ce qu'on fait ailleurs se pratiquoit icy.
Vers Agra....

MARCELLE.

Venez-vous pour....

D. PASCAL.

Ecoutez cecy.
Vers Agra, vers Delly, dans l'Indostan, les Femmes,
Quãd leurs Maris sont morts, passeroiẽt pour infames.
Si montant devant tous sur des Buchers ardens,
Elles faisoient façon de se jetter dedans.

MARCELLE.

Il faut se brûler?

D. PASCAL.

Oüy.

MARCELLE.

Quelle mode!

D. PASCAL.

Fort bonne.
Là jamais de Mary que sa Femme empoisonne,
De peur d'estre grillée, elle a soin de ses jours;
Mais icy fréquemment les œillades ont cours.
Mendoce, ou je me trompe, en veut à la Suivante,
Il la lorgne....

MARCELLE.

L'espoir qui flatte son attente,
A de tendres regards le peut authoriser.

D. PASCAL.

Comment?

MARCELLE.

Dans quelques jours il la doit épouser;
Tout est d'accord entr'eux.

D. PASCAL.

Quoy?

MARCELLE.

Babet est modeste,
Voyez, elle en rougit.

D. PASCAL.

Pauvre Babet!

MARCELLE.

Au reste
Vous serez de la Nopce.

D. PASCAL.

Ah c'est fait, je le veux.
Mais, ma Tante, au lieu d'une, il en faut faire deux:
J'amene pour ma Sœur un Mary d'importance;
C'est un Homme achevé, Cadet, mais de naissance.
Nous nous vismes d'abord à Venise, où sans luy,
Dans un grand démesslé j'aurois manqué d'apuy.
Nous ne nous sommes point quittez depuis. Le Diable
Ne luy feroit pas peur.

MARCELLE.

Il est fort redoutable,
Je le veux croire.

D. PASCAL.

Il a le bras nerveux & sec.

MARCELLE.

Mais, mon Neveu....

D. PASCAL.

Son nom, Dom Ricard de Fond-sec,
Mais Brave....

MARCELLE.

Je conviens qu'il est plein de courage,
Mais cela ne fait rien à nostre Mariage:
Il faut, pour l'accepter, qu'il plaise à vostre Sœur.

D. PASCAL.

Eh qu'il luy plaise, ou non.

MARCELLE.

Quoy, contraindre son cœur?
Le cœur est libre, à moins que l'Amour ne le gagne.
C'est en vain qu'on prétend....

D. PASCAL.

Bon. Par toute l'Espagne,
Les Freres, dont la gloire est le seul intérest,
Choisissent pour leur Sœur tel Epoux qu'il leur plaist;
Les mettẽt haut-la-main dãs un Cloistre; & la nostre...

MARCELLE.

Pour moy, je me suis veuë à quinze ans cõme une autre,
Riche en biens de fortune, aussi-bien qu'en beauté.
On voit ce que j'estois, par ce qui m'est resté.
Je dépendois d'un Frere importun, incommode,
Qui me voulut cent fois marier à sa mode;
Mais par ma resistance il se vit obligé
De me....

D. PASCAL.

Ce Frere-là n'avoit point voyagé.
Quand on a bien couru le Païs, on sçait vivre.
Dans la Perse, à Schiras (belle coustume à suivre)
On ordonne....

MARCELLE.

Il n'est point question de Schiras:
Peut-estre à vostre Sœur l'Epoux ne plaira pas;
Avant que la promettre, il faut qu'elle réponde....

D. PASCAL.

J'avois vingt ans alors qu'elle est venuë au monde,
Pour venir partager le bien de la Maison,
M'a-t-elle demandé si je le trouvois bon?

MARCELLE.

Mais vostre Chevalier n'a point de bien.

D. PASCAL.

Qu'importe?
N'est-ce rien pour Epoux, qu'un Homme de la sorte?
Nous verrons qui de nous aura le démenty.

MARCELLE.

J'avois trouvé pour elle un assez bon Party,
Un....

D. PASCAL.

Est-ce que ma Sœur se lassoit d'estre Fille?
Ou si, pour augmenter sa joye & sa Famille,
Vous mitonnez quelqu'un de vos vieux Protestans,
Dont vous vouliez payer l'ardeur à nos despens?

MARCELLE.

Vostre langue....

D. PASCAL.

Eh de grace, obligez-moy, ma Tante,
Reposez-vous sur moy du soin qui vous tourmente.

MARCELLE.

C'est un fort honneste Homme, &....

D. PASCAL *voyant rire D. Henrique.*

Tenez sans courroux,
Voila vostre Ecuyer qui se moque de vous.
Mendoce.... Eh dites-nous l'Epoux qu'on luy destine?

D. HENRIQUE *en riant.*

C'est.....

D. PASCAL *à sa Tante, le voyant rire.*

Un Sot, je m'en vay le gager sur sa mine.

MARCELLE.

Je vous dis....

D. PASCAL.

Ce discours vainement repété,
Charge de trop de soins vostre caducité
Que vous vous en fâchiez, que ma Sœur en enrage,
J'ay promis, & je veux faire ce Mariage;

Et me moque, vous dis-je, en un mot comme en cent,
De tout ce que diront Tante, Sœur, & Galant.
Vive mon Chevalier. Un jour dans Varsovie,
En Pologne s'entend, (j'ay l'ame encor ravie
Quand j'y songe.) Il me sçeut tirer à peu de frais
D'un pas aussi glissant qu'il s'en verra jamais;
On n'en pouvoit sortir avec plus d'avantage.
J'avois reçeu d'un Brave un coup sur le visage,
Façon de soufflet.

MARCELLE.

Quoy ...

D. PASCAL.

D'abord je ne dis mot.
Je parle au Chevalier. Mon Homme fut bien sot,
Quand appellé par luy pour vanger mon injure,
Il reçeut dans le ventre une large blessure,
Qui rendant au combat ses efforts superflus,
Luy fit faire pour moy tout ce que je voulus.
Pour estre satisfait, je n'eus alors qu'à dire...

MARCELLE.

L'affront estoit sanglant.

D. PASCAL.

Il n'eut pas lieu de rire.

MARCELLE.

Vous vous battites donc deux contre deux?

D. PASCAL.

Moy? non.

MARCELLE.

Comment, vous n'estiez pas un des attaquans?

D. PASCAL.

Bon.
Si-tost que du Frapeur j'eus expliqué l'audace,
Le Chevalier fit tout, sans que je m'en meslasse,
L'appella, le battit, le desarma.

MARCELLE.

Fort-bien.

Et pour vous?

D. PASCAL.

J'éus mon conte, & ne hazarday rien.
Depuis on n'osa plus me regarder.

MARCELLE.

Sans doute.

D. PASCAL.

Comme il me sert par tout, par tout on me redoute.

MARCELLE.

Pour l'en récompenser, c'est peu que vostre aveu.

D. PASCAL.

Allez, quand une fois vous l'aurez pour Neveu,
Qu'on vienne vous traitter de Vieille, de Ridée?..

MARCELLE.

Eh mon Dieu....

D. PASCAL.

Si soudain l'affaire n'est vuidée.

MARCELLE.

Laissons-là sa bravoure, on en fait bien du cas.

D. PASCAL.

Quand nous estiós à Rome, un certain Fier-à-bras...

MARCELLE.

Quoy, Rome encor?

SCENE VI.

MARCELLE, D. HENRIQUE, D. PASCAL, ANGELIQUE, CARLIN.

CARLIN.

Madame.

MARCELLE.

Hé bien?

CARLIN.

C'est ce grand Homme.

MARCELLE.

Que veut-il? Trouvez bon que je vous laisse à Rome.

D. PASCAL.

Ne vous contraignez point.

MARCELLE.

Je tarderay fort peu.
Mendoce, entretenez cependant mon Neveu.

D. PASCAL *à Angelique.*

Adieu, belle Babet. La Sotte! elle est jolie,
Dieu me damne.

SCENE VII.

D. PASCAL, D. HENRIQUE.

D. HENRIQUE.

Elle vaut qu'on fasse une folie.

D. PASCAL.

Vous avez le goust fin, Compere, & le grand Oüy
A quand? Que de douceurs quand vous l'aurez oüy!

D. HENRIQUE.

Je crains que de longtemps ce Oüy ne se réponde.

D. PASCAL.

Est-ce que la Babet fait de la pudibonde,
Qu'un Mary luy fait peur?

D. HENRIQUE.

Certain Frere qu'elle a,
Empesche nostre hymen.

D. PASCAL.

Son Frere? Il est bon là.
C'est quelque ridicule.

D. HENRIQUE.

Eh?

D. PASCAL.

J'entens, une Idole
Qui se fait valoir?

D. HENRIQUE.

C'est....

D. PASCAL.

Un Fat, sur ma parole.
Quel est de ses raisons le point fondamental?

D. HENRIQUE.

Je suis trop peu, dit-il, pour sa Sœur.

D. PASCAL.

L'animal!
Un Homme en bonne forme, Ecuyer de ma Tante,
Ne seroit pas assez pour sa Sœur la Suivante?
A-t-il un Chevalier à luy donner: Il faut
Luy parler.

D. HENRIQUE.

Qu'on luy parle; Il est sourd, autant vaut;
Rien ne sçauroit changer ce qu'il s'est mis en teste.

D. PASCAL.

Mariez-vous sans luy, puis qu'il fait tant la beste.

D. HENRIQUE.

Ce seroit le plus court, qu'ayant à m'épouser,
Sa Sœur à son desçeu voulust s'y disposer:
Mais quand il l'aprendra....

D. PASCAL.

Quoy, ce soin vous occupe?
Qu'on me le berne apres qu'on l'aura pris pour dupe.
Le mariage fait, dust-il crever d'ennuy,
Laissez-moy démesler la fusée avec luy.

D. HENRIQUE.

Je crains....

D. PASCAL.

Ne craignez point, que rien ne vous arreste.
Mais, Monsieur l'Ecuyer, entre-nous, teste-à-teste,
Le Galant qu'on donnoit pour Epoux à ma Sœur,
Quel Homme est-ce?

D. HENRIQUE.

On l'estime, & je crois....

D. PASCAL.

Mais du cœur
En a-t-il?

D. HENRIQUE.

Comment?

D. PASCAL.

Mais est-ce un Homme à se battre?

D. HENRIQUE.

Oüy sans doute; & s'il sçait que vous vouliez cõbattre
Son amour, il fera du bruit assurément:
C'est en vain qu'avec luy vous feriez le fendant,
Toûjours à déguaisner son humeur brusque &preste...

D. PASCAL.

En ce cas, je luy mets le Chevalier en teste.

D. HENRIQUE.

Pensez-vous....

D. PASCAL.

Je répons qu'il tremblera d'effroy.
A-t-il l'air bon? pas trop. La taille?

D. HENRIQUE.

Comme moy.

D. PASCAL.

Ce modelle est passable; Et ma Sœur l'aime-t-elle?

D. HENRIQUE.

Il se flatte du moins de luy plaire.

D. PASCAL.

Elle est belle.

D. HENRIQUE.

Belle? Vous la verrez, elle est....

D. PASCAL.

Coussy, coussy.
Elle n'avoit qu'un an, quand je partis d'icy.
Quel besoin d'une Sœur? J'en pestay bien dãs l'ame;
Mais il falut....

SCENE VIII.

D. PASCAL, D. HENRIQUE, CARLIN.

CARLIN.

Monsieur.

D. PASCAL.

Que me veux-tu?

CARLIN.

Madame
Vous attend au Jardin.

D. PASCAL.

Allons la retrouver.
Pour Babet, commencez, j'auray soin d'achever.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

D. PASÇAL, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

DE grace, laiſſez-moy.

D. PASCAL.

Que tu fais la ſevere!
Quoy, j'aurois le malheur, Babet, de te déplaire?
Si tu ſçavois quels maux tu m'as déja cauſez....

ANGELIQUE.

Eh qui vous dit, Monſieur, que vous me déplaiſez?

D. PASCAL.

Tu me fuis, & tu veux cependant que je croye....

ANGELIQUE.

Mendoce eſt fort jaloux, & je crains qu'il nous voye;
C'eſt un Homme à peſter d'icy juſqu'à demain,
S'il s'eſtoit aperçeu qu'on m'euſt ſerré la main;
Un rien luy fait ombrage.

D. PASCAL.

Et tu t'en mets en peine?
Donne-luy le bon ply, qu'il faut qu'un Mary prenne.

Si tu t'en fais un Maiſtre, adieu, c'eſt ſans retour.
Jeune, belle, ſi propre à donner de l'amour,
Voudrois-tu ſottement te voir ſacrifiée....

ANGELIQUE.

Oh cela ſeroit bon, ſi j'eſtois mariée,
Et ſi vous l'obligiez à conclure entre nous,
Monſieur....

D. PASCAL.

Hem?

ANGELIQUE.

Je pourrois quelque choſe pour vous.

D. PASCAL.

Tu pourrois quelquefois ſouffrir qu'en ſon abſence...

ANGELIQUE.

Vous verriez des effets de ma reconnoiſſance.
Qu'il entreprit alors de me faire ceder,
J'en ferois à ma teſte, il auroit beau gronder:
Mais comme en l'épouſant, le Party m'accommode;
Il faut juſqu'à l'hymen, que je vive à ſa mode.
Vous ne voudriez pas me nuire juſqu'au point,
De m'oſter ce qu'ailleurs je ne trouverois point?
Mon intereſt m'oblige à ménager ſa flâme.

D. PASCAL.

Mais me ſoufriras-tu, quand tu ſeras ſa Femme?
Pour peu qu'en ma faveur ton cœur ſoit attendry,
Je te livre demain Mendoce pour Mary:
Mais auſſi je prétens, ſi jaloux qu'il puiſſe eſtre,
Que quand je t'iray voir....

ANGELIQUE.

Ah vous ſerez le Maiſtre;
Laiſſez faire, Monſieur, nous l'aprivoiſerons,
Et nous pourrõs nous voir autant que nous voudrons.

D. PASCAL.

Tu promets de m'aimer?

ANGELIQUE.

D'une amitié sincere.

D. PASCAL.

Mais tendrement?

ANGELIQUE.

Autant qu'on peut aimer un Frere:
Mais je crains, quand Mendoce aura reçeu ma foy,
Que vous ne m'aimiez plus.

D. PASCAL.

Te moques-tu de moy?
Ne t'aimer plus! Je veux que la peste me tuë,
Si de plus de trois mois mon amour diminuë,
Babet.

ANGELIQUE.

Je ne suis pas telle que vous pensez.
Si vous estes trompé....

D. PASCAL.

Je t'aime, c'est assez,
Et je veux que demain....

ANGELIQUE.

Mendoce n'est pas beste.
Si vous sçaviez, Monsieur, ce qu'il s'est mis en teste....

D. PASCAL.

Contre toy?

ANGELIQUE.

Contre moy. Quoy qu'on ait arresté,
Si l'on n'use ceans sur luy d'authorité,
Sermens, promesses, vœux, tout cela bagatelles,

D. PASCAL.

Comment?

ANGELIQUE.

Depuis un mois je sçay de ses nouvelles.

D. PASCAL.

Eh que t'a-t-on apris?

ANGELIQUE.

Vous le disant, j'ay peur....

D. PASCAL.

Tu m'en ferois mistere?

ANGELIQUE.

Il aime vostre Sœur.

D. PASCAL.

Il aimeroit ma Sœur, cette sotte Figure
Qu'il semble qu'on ait faite en dépit de Nature?
J'ay tombé de mon haut, quand on me l'a fait voir.
Où diable est le ragoust, & quel est son espoir?
Je ne sçais où j'en suis, quand je la considere.
Si je ne connoissois la vertu de ma Mere,
Babet, je la croirois, voyant son air grossier,
La Fille d'un Laquais, ou d'un Palefrenier.
Oüy, quelqu'un en Nourrice a changé cette Fille,
Elle n'a rien de l'air d'aucun de la Famille:
Jamais le Chevalier, luy qui fait tant le beau,
Quelque grand bien qu'elle ait, ne voudra de sa peau;
Je l'apréhende fort du moins. Cette alliance
M'est pourtant....

ANGELIQUE.

S'il vous faut dire ce que j'en pense;
L'Hymen qui vous le doit acquerir pour appuy,
Trouvera plus d'obstacle en vostre Sœur, qu'en luy.

D. PASCAL.

Elle raisonneroit?

ANGELIQUE.

Mendoce est son Idole.

D. PASCAL.

Elle l'aimeroit?

ANGELIQUE.

Oüy, vous dis-je, elle en est folle,

Et de l'air qu'elle a sçeu tantost l'entretenir,
Mendoce assurément en peut tout obtenir.

D. PASCAL.

Comment, tout obtenir! Veut-elle... Tu te moques,
Babet.

ANGELIQUE.

Vous ririez trop, d'entendre leurs colloques.
Pour sçavoir leurs complots, je suis toûjours au guet,
Tout-à-l'heure, Monsieur, dans ce grand Cabinet,
En certain entretien je viens de les surprendre,
Où sur la fin la Belle, apres un soûpir tendre,
Luy disoit que malgré toute la Parenté
Elle l'épouseroit.

D. PASCAL.

As-tu bien écouté?
L'épouser malgré nous! Cela ne peut pas estre.

ANGELIQUE.

Ma foy, je veux, Monsieur, vous faire tout connoistre;
Quand ils s'entretiendront, je veux vous avertir,
Vous verrez.

D. PASCAL.

C'est bien dit, il faut s'en divertir.
Babet, surprenons les, nous en rirons ensemble;
Apres cela....

ANGELIQUE.

Voyez, est-ce à tort que je tremble?
Mendoce voudra-t-il m'épouser?..

D. PASCAL.

Dés demain,
Pas plus tard.... Il suffit que je sçay leur dessein;
Ou de force, ou de gré, c'est une affaire faite;
Mais au moins souviens-toy....

ANGELIQUE *montrant son cœur.*

Vous estes là.

D. PASCAL *l'embrassant.*

Folette!
Que n'es-tu mariée, ou que ne puis-je icy....

ANGELIQUE.

Si Madame venoit, Monsieur.... Ah la voicy,
Elle me va gronder, & vous en estes cause.

SCENE II.

D. PASCAL, MARCELLE, ANGELIQUE.

MARCELLE.

OH, oh, que vois-je là, mon Neveu?

D. PASCAL.

Pas grand chose,
Ma Tante, & ce n'estoit que pour rire.

MARCELLE.

Fort-bien.
Comment, vous vous laissez cajoler?

D. PASCAL.

Ce n'est rien.

MARCELLE.

Détaillons.

Angelique sort. D. PASCAL.

Eh ma Tante, elle a de la sagesse
Plus qu'il n'en faut pour faire une demy Lucrece;
Il n'est rien si farouche, on n'en peut aprocher,
Et j'ay trouvé son cœur moins facile à toucher....

MARCELLE,

Vous le dites d'un air à n'en rien faire croire.
Mon Neveu, cependant je puis dire à sa gloire,

Qu'elle a de la sagesse, & je gagerois bien
Que pres d'elle jamais vos soins ne feront rien.
Cherchez fortune ailleurs, & me croyez.

D. PASCAL.

Ma Tante,
Je sçay bien....

MARCELE.

Hors Mendoce, il n'est rien qui la tente;
Pour elle vos discours sont autant de Chansons;
Vous y perdrez sans fruit vostre temps, j'en répons,
Et vous en donne avis en Parente sincere.

à part. D. PASCAL.

Qu'importe? Le marché vient pourtant de se faire.
Est-il, s'il est ainsy, besoin de vos leçons?

MARCELLE.

Oüy, Mendoce est sujet à de certains soupçons.
S'il vous avoit surpris....

D. PASCAL.

Loin qu'il me doive craindre,
Je veux le rendre heureux, qu'auroit-il à se plaindre?
Puis qu'ils s'aiment l'un l'autre, & que vostre dessein
Est de les marier, marions-les demain.

MARCELLE.

Mais elle a certain Frere obstiné peu traittable.

D, PASCAL.

Un Frere? Eh testebleu, qu'on me l'envoye au Diable:
De l'air qu'il doit avoir les sentimens tournez,
C'est un Ours qu'il est bon de mener par le nez:
Faisons le Mariage, apres qu'il s'estomaque,
Mettez le tout sur moy, je soûtiendray l'attaque.

MARCELLE.

Vous avez une Sœur? Seriez-vous fort content,
Si l'on entreprenoit de vous en faire autant?
L'Amour a de l'adresse, & peut ce qu'il desire.

D. PASCAL.

Si l'on m'avoit trompé, je n'aurois rien à dire:
Mais pour me laisser prendre où les autres sont pris,
Ma Tante, croyez-moy, j'ay bien veu du Païs;
C'est un Oyseau fûté qu'un Voyageur.

MARCELLE.

Sans doute:
Mais enfin pour Babet je suis la grande route;
Je résoudray son Frere à soufrir par respect....

SCENE III.

MARCELLE, ANGELIQUE, D. PASCAL, JACINTE.

JACINTE.

Monsieur le Chevalier Dom Ricard de Fond-sec
Entre, & là-bas pour vous Mendoce le harãgue,
Et fait, en l'escortant, merveille de sa langue;
Il vous l'amene icy.

D. PASCAL.

Cours avertir ma Sœur,
Jacinte, & luy fais prendre un peu plus de douceur;
Elle a l'air si hagard....

JACINTE.

C'est Madame Nature,
Monsieur, que voulez-vous.

D. PASCAL.

Elle est d'une figure
A ne pas aisément inspirer de l'amour.

MARCELLE.

A peine chez son Pere elle voyoit le jour.

Le Monde fait les Gens.

D. PASCAL.

Pour n'estre pas trop belle,
Passe encor; mais jamais rien ne fut si sot qu'elle;
Les discours qu'elle tient, sa mine, ses habits,
Tout en est ridicule. Où peut-on avoir pris
Ce dégoustant Portrait? Malgré sa gueuserie,
Jamais le Chevalier n'en voudra.

MARCELLE.

Je vous prie,
A quoy bon nous l'avoir amené de si loin?

D. PASCAL.

Il déguaisne pour moy, lors que j'en ay besoin.
Où pourrois-je trouver qui le valut? Ma Tante,
Cet Homme est bien mon fait.

MARCELLE.

Suffit qu'il vous contente,
Le voicy.

D. PASCAL.

Sa personne, hem?

SCENE IV.

MARCELLE, D.RICARD, D.PASCAL, ANGELIQUE, D. HENRIQUE.

D. HENRIQUE *à D. Ricard.*

CRoyez que mon cœur,...

D. RICARD.

Ah Monsieur l'Ecuyer, vous me faites honneur.

D. PASCAL.

Beaufrere, on vous attend depuis longtemps.

D. RICARD *à Marcelle.*

Madame,
Pour peu que vous vouliez penetrer dans mon ame,
Vous ne douterez point que mon empressement
Ne réponde....

MARCELLE.

Monsieur, laissons le compliment.

D. RICARD.

Vous m'obligez. Pour moy je suis d'une humeur frãche
A donner là-dessus toûjours la carte blanche;
Sérieux, s'il le faut; si l'on veut, sans façon.

MARCELLE.

Tenons-nous au dernier, si vous le trouvez bon.
J'ay sçeu de mon Neveu....

D. RICARD.

C'est un autre moy-mesme,
Qui m'aime tendrement, cõme il sçait que je l'aime.
De son aimable Sœur.... Je croy que la voicy.

MARCELLE *à Angelique.*

Non. Qu'on aille à ma Niéce, & qu'elle vienne icy.
Viste, Babet, courez.

D. PASCAL.

Qu'en dites-vous, Beaufrere,
De la Babet?

D. RICARD.

Elle est ...

D. PASCAL.

Destinée au Compere.
Cà, Mendoce, à quoy bon, s'il vous plaist, reculer,
Puis que tout est d'accord? Demain il faut parler,
Je ne sçaurois souffrir que les Amans languissent.

D. HENRIQUE.

Mais, Monſieur, vous ſçavez....

D. PASCAL.

Que vos craintes finiſſent.

SCENE V.

MARCELLE, D. HENRIQUE, ANGELIQUE, D. RICARD, GUSMAN, JACINTE, CARLIN.

GUSMAN *en Femme.*

QUoy, ma juppe toûjours vous tõbera des mains,
Fripon? Que ces Laquais sõt de méchãs coquins!
Si je prens un baſton.... Cà, que je me prépare.

D. PASCAL.

Chevalier, la voicy.

D. RICARD.

La Figure en eſt rare,
Et le début plaiſant.

MARCELLE.

Ma Niéce, aprochez-vous,
Voicy Monſieur qu'on veut vous donner pour Epoux

GUSMAN.

Ah ma Tante.

D. RICARD.

Beaufrere, à juger par la mine,
La Sœur a quelque grain de vertu maſculine.

D. PASCAL.

Pour n'avoir pas les traits tout-à-fait délicats,
Elle n'en vaut pas moins.

GUSMAN *à Marcelle.*

Ils se parlent tout-bas.
Est-ce que je déplais à Monsieur?

D. HENRIQUE.

Vous, Madame!
Au contraire, à vous voir, je sens troubler mon ame;
Ma surprise est extréme; & foy de Chevalier,
Vous avez l'air....

GUSMAN.

On dit que je l'ay singulier:
L'air est pour une Fille un point de conséquence,
Il marque.... Voyez-moy faire la revérence,
Cela ne sent-il pas son air de qualité?
Tenez.

D. RICARD.

On ne peut mieux.

D. PASCAL.

Quel cerveau démonté!

MARCELLE.

Ma Niéce a l'humeur gaye, & n'est pas encor d'âge....

GUSMAN.

Que diroit-on de moy, si j'estois déja sage?
Je ne fais que de naistre.

D. PASCAL.

Enfin venons au fait.
Monsieur le Chevalier est un Homme à souhait,
Vous sçavez son dessein.

GUSMAN.

J'en rougis, quand j'y pense.

D. RICARD.

Rougir de m'épouser!

GUSMAN.

Monsieur, en conscience,

Ne me trouvez-vous point trop jeune pour cela?
Me marier! Je crains cette fatigue-la.

D. RICARD.

Si c'eſt fatigue, elle a quelque douceur qui flatte.

GUSMAN.

Bon cela, ſi j'eſtois un peu moins délicate:
Mais vous devriez bien du moins par charité
Attendre que je pûſſe eſtre en maturité;
Quatre ou cinq ans au plus ſuffiront....

D. PASCAL.

Je l'eſpere.
Cependant c'eſt à vous, s'il vous plaiſt, de vous taire.
Quand le Mary futur ſe trouve fait ainſy,
Une Fille toûjours doit dire grand-mercy.

GUSMAN.

Je ne le ſçavois pas, mon Frere.

D. PASCAL.

Qu'elle eſt beſte!

GUSMAN.

Dans ſix mois je promets à Monſieur d'eſtre preſte.
Quoy que pour ſe voir Fême on puiſſe avoir d'ardeur,
Les Filles de naiſſance ont certaine pudeur....

D. PASCAL.

Tant-pis; ſi la pudeur ſottement vous tourmente,
Toute affaire qui traiſne, eſt trop embaraſſante.

GUSMAN.

Quoy, n'eſtant qu'un Enfant, ſans me faire prier,
En trois ou quatre jours j'irois me marier?
Je ne m'y réſoudray de plus d'un mois.

D. PASCAL.

Peut-eſtre.

D. RICARD.

Beaufrere, donnons-luy le temps de ſe connoiſtre.

GUSMAN.

Monſieur eſt raiſonnable, & je penſe qu'un jour
Pour luy, s'il m'aime un peu, j'auray bien de l'amour.
Comment me trouve-t-il?

D. RICARD.

Je vous trouve accomplie,
Belle.

GUSMAN.

Pour belle, non, je ne ſuis que jolie.
Si-toſt que je parois, j'entens dire tout haut,
Qu'elle eſt mignonne!

D. RICARD.

On voit par là ce que l'on vaut.

GUSMAN.

Mais quand j'auray pris rang de Femme toute entiere,
Vous eſtes Chevalier, ſeray-je Chevaliere?

D. RICARD.

Tout ce qu'il vous plaira.

GUSMAN.

Je ne puis vous cacher
Que la Chevalerie a dequoy me toucher.
Ces Amadis de Gaule avoient bien de la gloire!
J'ay leu depuis deux ans quatre fois leur Hiſtoire;
Comme eux ſi vous voulez, pour reparer les torts,
Nous irons par le Monde.

D. RICARD.

Eh nous verrons alors....

GUSMAN.

Qu'il ſera beau pour nous, d'imiter leurs proüeſſes!
Mais pour m'en empeſcher, garde un tas de groſſeſſes;
Dés qu'on eſt mariée a-t-on pas des Enfans?

MARCELLE.

Si l'on en a? vrayment...

GUSMAN.

Le mauvais passe-temps!

D. RICARD.

Il est bon toutefois de n'estre pas stérile.

GUSMAN.

Eh combien faudra-t-il que j'en aye?

D. PASCAL.

Imbecile!

GUSMAN.

Comme à tout de bonne heure il est bon de songer,
J'en veux sçavoir le nombre avant que m'engager.

D. PASCAL.

Ce n'est pas là pour vous une demande à faire.
à Marcelle. Vous la laissez jaser.

GUSMAN.

Jaser? Mon Dieu, mon Frere,
Quand de l'enfantement les douleurs me prendront,
Vous n'en sentirez rien.

D. PASCAL.

Encor?

MARCELLE.

Le mal est prompt;
Il passe en un moment.

GUSMAN.

Pour me donner courage,
Vous me le faites croire un mal leger, je gage.
J'ay pourtant bien sujet d'en avoir peur.

D. RICARD.

Pourquoy?

GUSMAN.

C'est que Maman est morte en accouchant de moy.
Pour ne pas faire un jour la faute qu'elle a faite,
Je veux qu'en mots exprés dans le Contract on mette,
Que je ne mourray point en accouchant.

D. PASCAL.

Fort-bien.

GUSMAN.

Si l'on ne m'en répons, je n'assure de rien,
Je ne veux point mourir.

D. PASCAL.

Vous mourir? quel dommage!

GUSMAN.

Mais aussi, marier une Fille à mon âge,
Une pauvre Brébis, sans luy donner le temps
D'aprendre ce que c'est que d'avoir des Enfans.
Vous riez?

D. PASCAL.

A-t-on veu pareille extravagance?

GUSMAN.

Dise oüy qui voudra, de trois ans je n'y pense.
Quand je prens un esprit complaisant, souple & doux,
Vous vous moquez de moy, je me moque de vous;
Vous avez mal choisy, pour trouver vostre dupe.
Adieu. J'ay pensé choir, Babet, prenez ma jupe;
Ce Chevalier, je croy, me portera malheur.

SCENE VI.

MARCELLE, D. RICARD, D. PASCAL, D. HENRIQUE.

MARCELLE.

IL faut luy pardonner cette brusque chaleur;
Elle a de temps en temps sa petite humeur fiere,
Mais....

D. RICARD.

Toute sa personne est assez singuliere.

MARCELLE.

Cela ne dure pas, & devant qu'il soit peu....

D. PASCAL.

Je la rangeray bien, ou nous verrons beau jeu;
Comme je sçay le mal, j'y trouveray remede.

MARCELLE.

Il n'est à la douceur personne qui ne cede;
Je m'en vay luy parler, & nous verrons apres
Qu'elle n'y voudra plus regarder de si pres.

SCENE VII.

D. RICARD, D. PASCAL.

D. PASCAL.

Vous resvez, Chevalier.

D. RICARD.

A vous parler sans feindre,
L'Hymen a ses chagrins, & je commence à craindre.
Vous avez une Sœur....

D. PASCAL.

Elle ne vous plaist pas?

D. RICARD.

Ma foy non; La jeunesse a toûjours des appas:
Mais jamais à seize ans Fille ne fut comme elle.
Quelle taille! quel port!

D. PASCAL.

La Figure est nouvelle,
Je l'avouë.

D. RICARD.

Un visage en masculin taillé,
Tel qu'il ne peut pour Homme estre mieux travaillé.

D. PASCAL.

Le visage n'est rien.

D. RICARD.

Mais comme l'on se flatte!
Elle est rude, grossiere, & fait la délicate,
Toûjours preste à tenir cent discours des plus sots.
Pour moy d'étonnement je n'ay pas dit trois mots;
Moins de surprise encor met les Gens hors de garde.

D. PASCAL.

Olly, mais c'est le bien seul qu'aujourd'huy l'on regarde.
Nous pouvons franchement parler entre nous deux;
Vous estes, Dieu mercy, raisonnablement gueux;
Quoy que vostre dégoust contre ma Sœur proteste,
Prenez-moy ses écus, & vous moquez du reste.
Si sa mine pour vous est choquante, il suffit
Que maistre de son bien, vous ayez de l'esprit;
Aux grãds jours seulement un Hõme voit sa Femme.

D. RICARD.

Vous croyez donc ainsi disposer de son ame?
Vous l'avez rebutée, & j'apréhende fort....

D. PASCAL.

Hé bien, enlevons-la, je vous l'ay dit d'abord;
Quand nous la tiendrõs seule, il faudra qu'elle chante.

D. RICARD.

Voyons auparavant ce qu'aura fait la Tante.

D. PASCAL.

J'en fais ma debte, à moins qu'elle n'en vienne à bout.

D. RICARD.

Puis que vous me pressez, il faut vous dire tout.

Quand je quittay Madrid, j'aimois certaine Dame
De qui l'hymen devint un obſtacle à ma flâme;
Je l'ay veuë, elle eſt Veuve, elle m'aime, & je croy
Qu'elle ſeroit d'humeur à faire tout pour moy.
Son bien, je vous l'avouë, eſt moins conſidérable,
Mais à mes yeux encor c'eſt un objet aimable;
L'accueil qu'elle m'a fait, dépoüillé d'intéreſt,
Vous auroit....

D. PASCAL.

Alte-là, Beaufrere, s'il vous plaiſt.
Apres avoir quinze ans couru meſme fortune,
Eſté toûjours enſemble, & fait bource commune,
Vous m'abandonneriez?

D. RICARD.

Soyez ſeûr de mon cœur;
Mais faites-vous juſtice, & voyez voſtre Sœur.
Croyez-vous que pour elle aiſément on s'enflâme?

D. PASCAL.

Doit-on ſe marier pour aimer une Femme?
Du bien, morbleu, du bien, c'eſt là le fondement.

D. RICARD.

Encor ſi de Babet elle avoit l'agrément....

D. PASCAL.

Babet vous plairoit donc?

D. RICARD.

Fort.

D. PASCAL *riant.*

Eh?

D. RICARD.

Quoy?

D. PASCAL.

Motus.

D. RICARD.

Qu'eſt-ce?

D. PASCAL.

Nous en viendrons à bout avec un peu d'adresse.
Nous en avons déja dit quatre mots.

D. RICARD.

Et bien?

D. PASCAL.

Elle épouse Mendoce à cause de son bien:
Mais j'ay si vivement peint l'amour qui m'embrase,
Que l'hymen fait, je suis le Patron de la Case.

D. RICARD.

Quoy, dés le premier jour vous en venez là?

D. PASCAL.

Bon,
Avec de telles gens faut-il tant de façon?
Jamais une Suivante a-t-elle esté farouche?
Vous la trouvez aimable?

D. RICARD.

Il est vray qu'elle touche;
Elle a je ne sçay quoy d'enjoüé, d'égrillard.

D. PASCAL.

Si le cœur vous en dit, je vous en feray part.

D. RICARD.

Pour fonder mon espoir, je prens d'autres mesures,
Vous avez si souvent de fausses avantures....

D. PASCAL.

Voulez-vous l'éprouver? nous n'irons pas fort loin;
Du bien qu'elle me veut, vous serez le témoin.
Je veux que vous voyiez si ma flâme est reçeuë.

D. RICARD.

Sçachez plutost l'effet qu'a fait nostre entreveuë;
Et si l'on ne dit point qu'avec trop de rigueur,
Vostre amitié pour moy tiranise une Sœur.

Fin du Troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

JACINTE, ANGELIQUE.

JACINTE.

PAR ma foy, ce Gusman est un plaisant visage!
Il a trop plaisamment joüé son Personnage:
Le Frere & le Galant se regardoient tous deux,
Et pour voir cette Sœur, ils ouvroient de grãds yeux;
Ils estoient si confus, qu'ils ne sçavoient que dire.
J'ay bien eu de la peine à m'empescher de rire;
Et vostre Amant, depuis qu'ils se sont tous quittez,
A tant ry, qu'il s'en tient encore les costez:
Il est avec Gusman dans la Chambre prochaine,
En attendant, dit-il, vostre ordre.

ANGELIQUE.

Qu'il s'y tienne;
J'ay mon but, & je veux me donner un plaisir
Dont nous pourrons tantost rire encor à loisir.

JACINTE.

Ecoutez, j'aime à rire, & je soufre à me taire;
Si je n'en ay ma part, je gaste le mistere,
Je vous en avertis.

ANGELIQUE.

Tu seras du projet:
Tu sçais bien que pour toy je n'ay point de secret.

JACINTE.

Est-ce pour nostre Frere?

ANGELIQUE.

Oüy, tu vas tout aprendre.
Je me suis engagée à luy faire surprendre
Le pretendu Mendoce, avec sa feinte Sœur,
Luy disant que Mendoce est maistre de son cœur,
Qu'il en est amoureux, que sa Sœur en est folle;
Et nous verrons Gusman joüer un plaisant rolle,
Quand j'auray fait cacher, de concert avec eux
Mon Frere, qui pourra les entendre tous deux.

JACINTE.

Dieu sçait comme Gusman se va donner carriere.

ANGELIQUE.

Mon Frere à ses soupçons ayant trouvé matiere,
Voudra, pour s'assurer de Mendoce & de moy,
Nous forcer l'un & l'autre à nous donner la foy;
Et c'est où je l'attens. Mais je le voy paraistre;
Jacinte, fais venir Gusman avec son Maistre,
Tu riras de l'intrigue, & nous verrons beau jeu.

SCENE II.

ANGELIQUE, D. PASCAL.

D. PASCAL.

BAbet, que je te trouve à propos pour mon feu!

ANGELIQUE.

Je vous cherchois, Monsieur, & voulois vous aprendre
Qu'avec Mendoce icy vostre Sœur se va rendre,
Qu'il ne tiendra qu'à vous d'entendre leurs discours.

D. PASCAL.

Comment, un teste-à-teste?

ANGELIQUE.

Ils en ont tous les jours.
Ils sont en conférence en la Chambre prochaine;
Je voulois écouter, mais j'ay perdu ma peine.
Mendoce me sembloit....

D. PASCAL.

Crois-tu qu'il vienne icy?
Essayons, s'il se peut.... Cachons-nous, les voicy.

SCENE III.

D. HENRIQUE, GUSMAN, ANGELIQUE, D. PASCAL.

D. HENRIQUE.

MAdame, encor un coup, jugez mieux des tendresses....

GUSMAN.

Allez, petit Ingrat, me joüer de ces pieces,
Je ne vous veux plus voir.

D. HENRIQUE.

Mais....

GUSMAN.

Non, c'est sans retour:
L'Amour est un Enfant qui se nourrit d'amour,
Vous dis-je, & vos froideurs dõt mon dépit murmure,
Ont fait mourir ce Dieu, faute de nourriture.

D. HENRIQUE.

Puis-je me dispenser....

GUSMAN.

Me quitter pour Babet,
Fripon! moy qui vous suis par tout comme un Barbet.

D. HENRIQUE.

Mais si....

GUSMAN.

Moy, qui malgré ce qu'on m'a fait connaistre,
Vous regarde & vous sers par tout cõme mon Maistre.

D. PASCAL *caché.*

Ah l'éfrontée!

GUSMAN.

Allez....

D. HENRIQUE.

Ecoutez ſans courroux.

GUSMAN *contrefaiſant la pleureuſe.*

Vous ne méritez pas l'amour que j'ay pour vous.
Me quitter pour Babet! Que reſte-t-il à faire,
Monſieur, pour mériter le bonheur de vous plaire?
Que luy faut-il? Je vais tous les matins ſans bruit
Attendre ſon reſveil au chevet de ſon Lit,
Sans ſonger au danger où ſe met une Fille;
Je luy porte un Boüillon, & le ſers comme un Drille:
Le Boüillon pris, tandis qu'il ſe dorlotte un peu,
J'ajuſte ſes Habits, & je ſouſle ſon feu.
Pour flatter ſon amour, il n'eſt rien qui m'arreſte;
Je l'entretiens de tout, des pieds juſqu'à la teſte,
Je m'expoſe aux caquets de toute une Maiſon,
Pour un....

D. HENRIQUE.

Madame....

GUSMAN.

Allez, vous eſtes un Fripon.

D. PASCAL *caché*

Quels diſcours! L'Impudente a toute honte bûë.

ANGELIQUE *cachée.*

Paix. Si Mendoce icy me voit, je ſuis perduë.

D. HENRIQUE.

Je vous l'ay déja dit, j'obeïs à regret;
Mais voſtre Frere veut que j'épouſe Babet.
Je voy, pour étouffer mes ardeurs indiſcrettes,
Et le peu que je ſuis, & tout ce que vous eſtes;
Dom Paſcal peut, inſtruit du feu qui m'a flatté,
En venir avec vous à quelque extremité:

Voſtre Tante aprenant qu'un amour temeraire
Eſt ſuivy de ſi pres du plaiſir de vous plaire,
En viendra, pour finir voſtre amour & le mien,
A quelque éclat fâcheux; & quand on aime bien,
D'un deſordre pareil il n'eſt rien qui conſole.

GUSMAN

Va, Mendoce, ma Tante eſt une vieille Folle.

D. PASCAL *caché*.

Fort-bien.

GUSMAN.

Sans la conter, on peut tout eſſayer,
Et mon Frere eſt un Sot, qui n'eſt bon qu'à noyer;
La Nature qui fit ce preſent à mon Pere,
Mit l'ame d'un Cheval dans le corps de ce Frere.

D. PASCAL *caché*.

La Coquine!

GUSMAN.

Et pour rien je conte ſon courroux.

D. HENRIQUE.

Mais conſentiront-ils à me voir voſtre Epoux?
Ils vous enfermeront, & vous ſerez réduite
A me faire chercher mon ſalut dans ma fuite.

GUSMAN.

Si les miens contre nous font quelque trahiſon,
J'ay de la mort aux rats qui m'en fera raiſon.
Je feray, ſi quelqu'un trouble noſtre hymenée,
Crever Frere brutal, & Tante ſurannée,
Et juſqu'au Chevalier je veux que mes efforts....

D. PASCAL *caché*.

Ah j'enrage! Il faut qu'elle ait le Diable au corps;
Je t'empeſcheray bien de le mettre en uſage.

GUSMAN.

Regarde à quoy pour toy ma tendreſſe m'engage?

D. HENRIQUE.

Allarmé pour vos jours, je mourrois de regret....

GUSMAN.

Hé bien, marions-nous en quelque lieu secret.

D. HENRIQUE.

Madame, plus pour moy vous estes genéreuse,
Moins je dois consentir....

GUSMAN.

Que je suis malheureuse!

D. HENRIQUE.

De l'amour que je sens, si je suivois la Loy....

GUSMAN.

Je te conjure, va, Mendoce, enleve-moy.

D. HENRIQUE.

Vous enlever!

D. PASCAL *caché.*

Babet, ce n'est point raillerie,
La Coureuse....

GUSMAN.

D'argent ma Cassette est munie.
Te faut-il, pour répondre à ma pudique ardeur,
Mettre le cœur au ventre? épargne ma pudeur.

D. HENRIQUE.

Mais songez-vous....

GUSMAN.

Jamais nous ne sçaurions mieux faire.
Tu verras que j'auray tant de soin de te plaire;
Jour & nuit, si tu veux, je te caresseray,
Te diray cent douceurs, chanteray, sauteray,
Mille petits souflets te rougiront la jouë,
Tu seras mon Toutou, je seray ta Toutouë.
Point de Babet. J'enrage à dire seulement
Ce nom.

D. PASCAL *caché.*

Ah l'Impudente!

D. HENRIQUE.

Aucun engagement
Ne m'arreste; & mon feu qui s'efforce à vous plaire,
Madame, entreprendra tout pour vous satisfaire:
Ordonnez, aussi-bien charmé de tant d'attraits,
Mes larmes loin de vous ne finiront jamais;
Hors vous, rien d'achevé ne se montre à ma veuë;
Et le Royaume en tout ce qu'il a d'étenduë,
N'a rien d'assez parfait pour vous estre égalé.

D. PASCAL *caché.*

Le pauvre Sot! Il faut qu'on l'ait ensorcelé.

D. HENRIQUE.

Ordonnez, j'obeïs, & mon cœur s'abandonne
Aux ordres, tels qu'ils soient, que vostre amour me [donne;
Je vous suivray par tout.

GUSMAN.

Tu m'en donnes ta foy?

D. HENRIQUE.

L'Amour m'en presse assez, fiez-vous-en à moy;
Partons dés cette nuit.

GUSMAN.

Je ne me sens pas d'aise.
Pour te remercier, il faut que je te baise,
Mon pauvre Mendoce. *Ils s'embrassent.*

D. PASCAL *apercevant venir le Chevalier.*

Ah tout est perdu pour nous,
Voicy....

SCENE IV.

D. RICARD, D. HENRIQUE, GUSMAN, D. PASCAL, ANGELIQUE, *cachez.*

D. RICARD.

Continuez, le passe-temps est doux;
Je me retireray, si je vous importune.

GUSMAN.

Comment!

D. RICARD.

Vostre Ecuyer est en bonne fortune,
Il doit estre content, on le seroit à moins,
Et ces fréquens baisers en sont de bons témoins.

GUSMAN.

Quels baisers? quels témoins? Prenez garde au scãdale,
Monsieur. Voyez un peu ce Chevalier de balle,
J'aurois baisé Mendoce.

D. PASCAL.

Oüy, si j'ay de bons yeux.

GUSMAN.

A mon âge j'aurois le cœur luxurieux?

D. RICARD.

Madame, je vous veux croire la pudeur mesme;
Mais on peut quelquefois embrasser ce qu'on aime.

D. HENRIQUE.

Madame est incapable....

D. RICARD.

Eh Monsieur l'Ecuyer,
Je vous sçay fort bon gré de la justifier;
Un Homme comme vous maistre de ses caresses,
Doit cacher avec soin ces petites foiblesses.

GUSMAN.

Hé bien, continuez; mais enfin comme Epoux,
Si j'embrasse quelqu'un, ce ne sera pas vous.

D. RICARD.

Ces sortes de rigueurs ne me sont pas nouvelles,
Je suis toûjours en bute à la rigueur des Belles.

GUSMAN.

Me railler à mon nez!

D. PASCAL *se montrant.*

Quel vacarme est-ce-cy?

GUSMAN.

Venez, mon Frere, il faut que tout soit éclaircy.

D. PASCAL.

Qu'est-ce?

D. RICARD.

Un leger transport, dont l'amour est l'excuse,
Mendoce gagne au pied, de peur qu'on ne l'accuse.

D. PASCAL.

Comment, qu'auroit dõc fait Monsieur nostre Ecuyer?

GUSMAN.

Vous avez là, mon Frere, un vilain Chevalier!
Il dit que j'ay baisé Mendoce.

D. PASCAL.

Ah quel outrage!
Le grand tort qu'on luy fait! Beaufrere, elle est trop [sage.
Baiser un Ecuyer! Ah cela ne se peut.

D. RICARD.

Hé bien, il n'en est rien, j'y consens, si l'on veut;

Mais pour vous le prouver, si deux témoins suffisent,
Son procés est perdu, j'ay deux yeux qui le disent.

GUSMAN.

Ils le disent?

D. RICARD.

Tous deux.

GUSMAN.

Et moy je le soûtiens,
Ce sont deux faux-témoins qu'il faut pendre.

D. RICARD.

J'en tiens,
Si l'Arrest s'execute. Enfin....

GUSMAN.

Sa médisance
Veut encor... Qu'il me quitte, ou je pers patience.

D. PASCAL.

Eh ma Sœur.

GUSMAN.

S'il m'insulte encore, assurément
Je couvre d'un soufflet son masque.

D. PASCAL.

Doucement.

GUSMAN.

On voit bien que n'ayant jamais vescu qu'en Drille,
Il ne sçait quel gibier c'est qu'une honneste Fille.

D. PASCAL.

Patience.

GUSMAN.

Voyez la langue de Serpent
Attaquer mon honneur! mais s'il ne s'en repent,
Je veux....

D. PASCAL.

Sans passion.

GUSMAN.

J'enrage de le battre.

D. PASCAL.

Ma Sœur, *àpart*. La Gueuse encor se fait tenir à quatre,
àGusm. Il faut mettre en oubly tous ces petits debats.
auChevalier. Si pres de l'épouser, ne la chagrinez pas.
Estes-vous fou? Faut-il pour une bagatelle
Rompre....

D. RICARD.

Il est admirable. Adieu; disposez d'elle
Comme vous l'entendrez.

D. PASCAL.

Que de bruit! Venez-ça,
Donnez-moy vostre main.

D. RICARD.

Non, demeurons-en là.
Croyez-moy, nostre avis ne quadre pas au vostre.

D. PASCAL.

Donnez-moy vostre main, vous dis-je, l'un & l'autre.
Que de sottises! C'est trop longtemps attendu.

GUSMAN.

J'aimerois mieux crever....

D. RICARD.

Non, c'est du temps perdu;
Cet hymen gesneroit Madame, & j'apréhende
Qu'insensible à l'amour qu'un pareil nœud demande,
Cet hymen ne troublast mon repos & le sien:
Je ne suis pas son fait, elle n'est pas le mien;
Nous risquons trop tous deux dedans cette entreprise,
Nous avons toûjours fait commerce de franchise.
Adieu, je vay revoir ma Veuve, & nous verrons
Sur tous ces embarras quel party nous prendrons.

SCENE V.

D. PASCAL, GUSMAN.

D. PASCAL.

CA, ma Sœur, vous voyez l'affront que vous me faites.

GUSMAN.

Pour voir mieux qu'il nevoit, qu'il prenne ses lunettes.
Vrayment, j'aurois soufert qu'il me fut imputé
D'avoir fait quelque breche à ma pudicité?
Sans vous que je respecte, il eut veu le Janlogne...
Je l'aurois pris au crin, j'aurois....

D. PASCAL.

Comment, Carogne;
Vous tranchez de la Prude apres ce que j'ay veu,
Et pensez me cacher un feu qui m'est connu?

GUSMAN.

Que ces mots indécens sont de mauvaise grace!
Ne les prononcez plus, ou je quitte la place;
La pudeur soufre trop à de pareils propos.

D. PASCAL.

Je veux venir au fait, & me moque des mots.
Coquine, vous cherchez l'apparence & le faste,
Et n'avez, comme on voit, que l'oreille de Chaste;
D'un mot libre d'abord vous faites le procés,
Cependant qu'aux baisers vous donnez libre accés;
Et sourde à des discours dõt la bouche est peu chiche,
Vous laissez bec-à-bec vostre pudeur en friche.

GUSMAN.

Chacun sçait...

D. PASCAL.

Taisez-vous? je sçay tous vos détours;
Caché dans cet endroit, j'écoutois vos discours.

GUSMAN.

Mendoce....

D. PASCAL.

Il a grand tort, si son respect l'arreste;
On l'entretient de tout, des pieds jusqu'à la teste;
Il faudroit qu'il fut fou, pour épouser Babet;
On le suit tous les jours par tout comme un Barbet,
On luy porte un Boüillon, on le sert comme un Drillé.
Carogne, sont-ce-là des discours d'une Fille?

GUSMAN.

Pour me calomnier, ne sçait-on rien de plus?
Qui, moy, j'aurois tenu des discours dissolus?
Je voy bien ce que c'est, vous me cherchez querelle;
Pour vous approprier mon bien. mais bagatelle.
Oüy, je l'ay deviné, vous voulez m'accuser,
Pour avoir un pretexte à me tiranniser;
A vostre Chevalier vous ne cherchez qu'à plaire,
Il veut m'avoir de force; il a pourtant beau faire;
Portez ses interests autant que vous voudrez,
Parlez, priez, pestez, criez, grondez, jurez,
Je vous mets tout au pis, pour me faire sa Femme.

D. PASCAL.

Eh je vous gueriray de vostre belle flâme.

SCENE VI.

MARCELLE, D. PASCAL, GUSMAN, JACINTE.

MARCELLE.

QU'est-ce, d'où vient ce bruit?

GUSMAN.

Ne le voyez-vous pas?

D. PASCAL.

Venez, ma Sœur pour vous a de la mort aux Rats,
Ma Tante, & si l'Hymen ne la joint à Mendoce,
Nous empeschera bien d'assister à la Nopce.

MARCELLE.

Comment?

D. PASCAL.

C'est un aveu dont je suis le témoin.
J'écoutois leurs discours caché dedans ce coin.
La Coquette pretend que cet hymen s'acheve;
Si nous n'y consentons, elle veut qu'il l'enleve,
Luy met le cœur au ventre, & luy saute au colet,
Et le veut épouser en quelque lieu secret;
Sinon elle fera, pour haster l'hymenée,
Crever Frere brutal, & Tante surannée.
C'est de son stile au moins.

MARCELLE.

Vous avez dit cela,
Gueuse?

GUSMAN.

Ma Tante....

MARCELLE.

Allons, que l'on s'oste de là,
Qu'on détale, marchons.

D. PASCAL *l'arrestant.*

Non, non, j'ay besoin d'elle;
Qu'on m'amene Mendoce; une ardeur si fidelle.

GUSMAN *bas.*

Que diable prétend-il?

D. PASCAL.

Doit avoir quelque fruit?

GUSMAN *à part.*

Ma foy, je crains de m'estre embarqué sans biscuit.

MARCELLE.

A quoy resvez-vous tant?

D. PASCAL.

Un peu de patience;
Vous verrez à l'instant où va ma prévoyance,
Et vous aprouverez le dessein que je fais.
Le Chevalier qui sort, la quitte pour jamais.

MARCELLE.

Et dit pour ses raisons?

D. PASCAL.

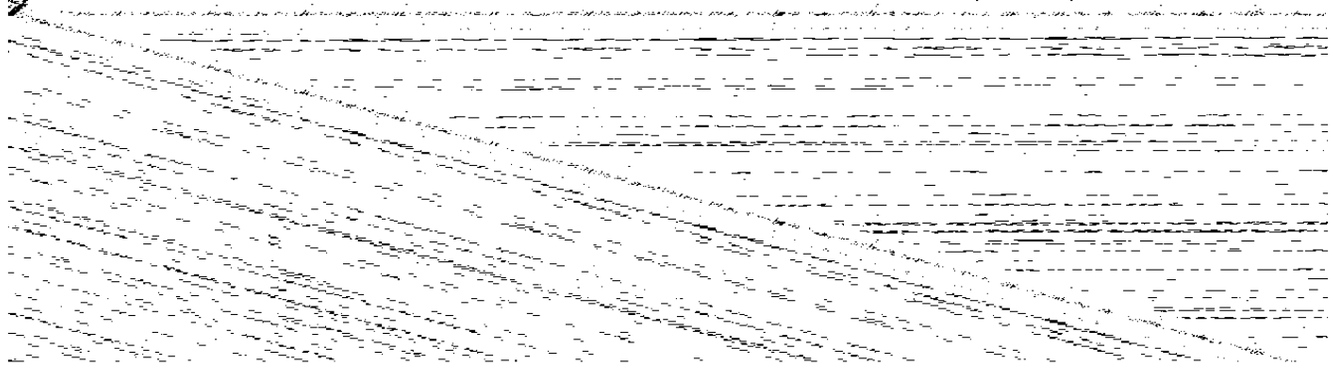
Que voulez-vous qu'il dise?
En embrassant Mendoce il l'a tantost surprise;
Et de plus, un visage à faire peur aux Chats,
Donne-t-il dans les yeux?

GUSMAN.

Ma bonne Tante, helas
Le médisant! Il n'est Beauté que je n'efface;
J'ay tous les jours, dit-on, quelque nouvelle grace.

D. PASCAL.

Ce sont des médisans, &c.



Ecuyer de ma Tante il eſt vray, mais auſſy
Roturier comme un Cuiſtre, & chacun ſçait icy,
Que la Nobleſſe en vous égale la fortune,
Et qu'elle eſt en decours auſſi-bien que la Lune.
Cependant ſçachant bien, Monſieur noſtre Officier,
Que noſtre Sœur n'eſt pas un gibier d'Ecuyer,
Voſtre amour indiſcret aſſaiſonné de zele,
Du vent de vos ſoûpirs fait tourner ſa cervelle;
Vous voulez l'enlever, & vous eſtes tout preſt!

D. HENRIQUE.

Moy, Monſieur!

D. PASCAL.

Oh morbleu, taiſez-vous, s'il vous plaiſt!
J'eſtois là, puis qu'il faut vous voir ſans repartie,
Lors que vous avez fait tous deux cette partie.
Vous pouvez bien juger que de vos feux inſtruit,
J'ay de vos beaux diſcours dû tirer quelque fruit,
Et pour me mettre enfin à couvert d'une injure,
Sur de ſi grands projets prendre quelque meſure.
C'eſt à quoy j'ay préveu par un bonheur égal;
J'ay trouvé le remede, & découvert le mal;
Je ſçay pour vous guerir de vos feux l'un & l'autre,
Et ce qui manque au ſien, & ce qu'il faut au voſtre;
Vous m'allez à l'inſtant voir donner ordre à tout.
Ainſi pour commencer, comme on dit, par un bout,
Vous, Monſieur l'Ecuyer, prenez un peu la peine
D'aller dire à Babet, dans la Chambre prochaine,
Que dans une heure au plus je vous fais ſon Epoux.

D. HENRIQUE.

Mais ſon Frere....

D. PASCAL.

Son Frere eſt un Sot comme vous.

Vous, ma Tante, ordonnez, s'il vous plaist, pour leur
à un Laquais. [Nôce.
Vous, qu'on mette à l'instant les Chevaux au Carosse.
Venez me retrouver quand cela sera fait.
Et vous, ma Sœur, allez faire vostre paquet,
Pour me suivre à l'instant, sans faire la pleureuse,
Dans un Cloistre, où je veux vous voir Religieuse.

GUSMAN.

Religieuse, moy?

D. PASCAL.

Religieuse, vous.

MARCELLE.

Mon Neveu....

D. PASCAL.

Le Couvent n'est pas loin de chez nous.

GUSMAN.

Je voudrois l'avoir veu, la piece seroit bonne.
Qui, moy, dans un Couvent?

D. PASCAL.

Oüy, vous, future Nonne.

GUSMAN.

Et que prétendez-vous que j'aille faire là?

D. PASCAL.

Ce que vous y ferez?... Eh l'on vous le dira,
Marchez.

GUSMAN.

Vous me ferez, enfermant ma personne,
Faire quelque sottise.

D. PASCAL.

Eh je vous la pardonne.

D. HENRIQUE.

Monsieur....

D. PASCAL.

Cherchez Baber, & ne raisonnez plus:

GUSMAN.

Mais, mon Frere, ſongez....

D. PASCAL.

Que de ſoins ſuperflus!
Allez-vous préparer l'un & l'autre en perſonne;
Vous, pour vous marier; & vous, pour eſtre None.

D. HENRIQUE.

Songez....

D. PASCAL *le chaſſant.*

Ah détallez, & ne repliquez pas.

GUSMAN.

Demain....

D. PASCAL *la chaſſant.*

Allez, ma Sœur, je marche ſur vos pas.

SCENE VIII.

D.PASCAL, MARCELLE, JACINTE.

MARCELLE.

MOn Neveu, voulez-vous ſur des preuves legeres...

D. PASCAL.

Ma Tante, voyez-vous, chacun ſçait ſes affaires;
Prenez mieux voſtre tẽps, quãd vous voudrez preſcher,
Je vay pour la mener, haſter noſtre Cocher;
M'employer (auſſi-bien je la trouve trop leſte)
A luy faire endoſſer un Habit plus modeſte,
Mettre au croc de ſes Points l'étalage indécent,
Et vous la garantis dans une heure au Couvent.

SCENE IX.

MARCELLE, JACINTE.

MARCELLE.

IL m'a bien diverty; Faire Religieuse
Un Laquais! Voila bien une idée aussi creuse
Qu'un Homme enpuisse avoir; & j'en aurois bien ry...
Mais suivons-le, il feroit quelque coup d'étourdy.

JACINTE.

Quel remede à cela?

MARCELLE.

J'imagine un mistere
Qui peut.... Il faut avoir le Voisin le Notaire;
Va luy dire, & reviens, car j'ay besoin de toy;
Il est de mes Amis, & fera tout pour moy.

Fin du Quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

D. HENRIQUE, LE NOTAIRE,

D. HENRIQUE.

MAis, Monsieur, dans Madrid il n'est
point de Notaires
Si scrupuleux que vous.

LE NOTAIRE.

Il est vray, mes Confreres
Sont Gens à n'avoir pas l'esprit inquiété
De ce qu'un Médisant appelle fausseté;
Mais....

D. HENRIQUE.

Vous obligerez la Tante d'Angélique;
Et ce qu'on veut de vous, tous les jours se pratique.

LE NOTAIRE.

D'accord; mais....

D. HENRIQUE.

Et de plus, tout le monde le sçait.

LE NOTAIRE.

On le pratique oüy, mais... Il ne vient point au fait.

D. HENRIQUE.

Refusa-t-on jamais en pareille avanture....

LE NOTAIRE.

Jamais? non; mais... Cet Homme a la teste bien dure!

D. HENRIQUE.

Faites donc ce Contract, Monsieur, conformement...

LE NOTAIRE.

Vous me cennoissez mal, Monsieur, assurément;
Et hors de ce Logis une telle demande,
Contre la probité qu'exige...

D. HENRIQUE.

J'apréhende
Qu'il ne fasse du bruit.

LE NOTAIRE.

Monsieur, on me connoist.

D. HENRIQUE.

Parlons bas.

LE NOTAIRE.

Et pourquoy parler bas, s'il vous plaist?
Faire une fausseté....

D. HENRIQUE.

Contraignons-le à se taire:
Prenez ces six Ducats.

LE NOTAIRE.

Est un genre d'affaire,
Qu'à moins que d'estre amis.... Ah.

D. HENRIQUE.

Non, vous les prendrez;
Mais il faut....

LE NOTAIRE.

Nous ferons tout ce que vous voudrez.
Que voulez-vous de moy? voyons.

D. HENRIQUE.

Que l'on s'aplique
A faire deux Contracts pour l'hymen d'Angélique;
Que le premier des deux sous nos vrais noms soit fait;
Et le second, sous ceux de Mendoce & Babet.

LE NOTAIRE.

Lequel doit-on signer?

D. HENRIQUE.

Le premier.

LE NOTAIRE.

C'est tout dire.

D. HENRIQUE.

Si par hazard quelqu'un vous disoit de les lire,
Vous lirez le dernier.

LE NOTAIRE.

De Mendoce & Babet?

D. HENRIQUE.

Justement.

LE NOTAIRE.

J'entens bien, Monsieur, cela vaut fait.

D. HENRIQUE.

Quand il faudra signer, vous presenterez l'autre.

LE NOTAIRE.

Vostre intérest me fait....

D. HENRIQUE.

Nous aurons soin du vostre.

LE NOTAIRE.

Madame m'a promis, si cela reüssit....

D. HENRIQUE.

On vous satisfera, Monsieur, cela suffit.
Seulement je vous prie....

LE NOTAIRE.

Ah vous estes le Maistre,
Vous pouvez commander.

D. HENRIQUE.

Je voy quelqu'un paroistre;
C'est ma chere Angélique; Allez vous dépescher,
Et ne venez que lors qu'on ira vous chercher.

SCENE II.

D. HENRIQUE, ANGELIQUE.

D. HENRIQUE.

QUel déplaisir nouveau vois-je sur ce visage?

ANGELIQUE.

Je crains; & le péril où nostre amour m'engage....

D. HENRIQUE.

Quoy, lors que nous touchõs au momẽt bienheureux
Que l'Hymen a choisy pour nous unir tous deux;
Quãd pour vous obtenir des mains mesme d'un Frere,
Mon adresse & mes soins ont eu soin de tout faire;
La peur qui contre moy vous seduit à son tour,
Veut prendre en vostre cœur le party de l'Amour?
Madame, si le Ciel à qui tout est possible,
N'a point rendu pour moy vostre ame moins sensible,
Cachez-moy les transports de ce cœur inquiet,
Ne me donnez point lieu de croire qu'à regret
Vous souffrez que l'Hymen nous joignãt l'un & l'autre,
Etablisse ma joye aux despens de la vostre.

ANGELIQUE.

Ah que vous jugez mal du trouble de mon cœur!
Je ne vous diray point que toûjours mesme ardeur
Me fait de cet Hymen de charmantes images;
Ma parole & ma main en sont d'assez bons gages,
On se doit assurer sur de pareils témoins:
Vous le sçavez, ce temps demande d'autres soins;
Mais mon Frere est sujet à certaines saillies,
Qui me font pour nos feux craindre ses brusqueries.
Que veut-il? qu'a-t-il fait? Gusman est-il party?
Seroit-il au Couvent?

D. HENRIQUE.

Non, il n'est pas sorty,
Ils sont encor là-haut avecque vostre Tante:
Mais enfin ce projet n'a rien qui m'épouvante,
Mon Valet est adroit, il n'ira pas bien loin.

ANGELIQUE.

Mais comment sçaurons-nous....

D. HENRIQUE.

Jacinte prendra soin
D'écouter leur complot, & viendra nous l'aprendre;
Elle me l'a promis, & doit bientost descendre;
De son zele pour nous on doit tout espérer;
Mon amour & leurs soins devroient vous rassurer;
Et si dans vostre cœur je tenois mesme place....
Mais Jacinte paroist, sçachons ce qui se passe.

SCENE III.

ANGELIQUE, D. HENRIQUE, JACINTE.

ANGELIQUE.

QUe faut-il espérer, Jacinte?

JACINTE.

Par ma foy,
La Tante & le Neveu deviendront fous, je croy.
La peur a pris tantost vostre Valet; La Tante
S'apercevant fort bien qu'il prenoit l'épouvante,
Sur ce qu'il se voyoit pressé par le Neveu
De marcher au Couvent, dit pour couvrir son jeu,
Qu'elle veut dire un mot en secret à sa Niéce,
En luy disant adieu. Luy sans prévoir la piece

Qu'on luy fait, laisse ensemble & la Tante & la Sœur.
La Tante alors remet le Valet de sa peur.
Le Neveu cependant encor tout en furie,
Se promene à grands pas dans une Galerie,
Mord ses doigts, bat des pieds, enragé dans sa peau,
Et secouant la teste, enfonce son chapeau;
Puis voulant brusquement finir la conférence,
Il vient pour rentrer; mais la Tante qui s'avance,
Tire tout-doucement la Porte; En mesme temps
Gusman pousse, & la ferme aux verroux par dedans.
Le Neveu tout confus de se voir pris pour dupe,
Heurte, ébranle la Porte; & la Tante s'occupe
A dire avec son froid, qu'il vaut mieux la laisser.
Le Neveu furibond dit qu'il veut l'enfoncer;
La Tante l'en détourne, & le Neveu s'en choque;
Le Neveu peste & jure, & la Tante s'en moque;
Bref il s'en est falu peu, mais je dis tres-peu,
Que l'on n'ait veu gourmer la Tante & le Neveu.

ANGELIQUE.

Que peut-on espérer d'un desordre semblable?

JACINTE.

Ma foy, je n'en sçay rien.

D. HENRIQUE.

Que je suis misérable!
Faut-il, pres d'estre unis, que nos feux traversez...

JACINTE.

Peut-estre tout ira mieux que vous ne pensez;
Vostre Tante est adroite.

ANGELIQUE.

Helas! cette espérance
Doit-elle nous flatter contre toute aparence?
Et Gusman pourra-t-il, lors qu'il se verra pris...

JACINTE.

Il est dedans la Chambre, où sont tous ses Habits;

Il pourroit au besoin... Mais je croy les entendre;
Dedans ce Cabinet allez tous deux m'attendre,
Je vay les aborder, il faut voir jusqu'au bout.
Rentrez, je vous iray rendre compte de tout.

D. HENRIQUE.

Allons, Madame, allons attendre qu'elle vienne.

SCENE IV.

MARCELLE, D. PASCAL, JACINTE.

MARCELLE.

MOn Neveu....

D. PASCAL.

Non, ma Tante, il n'est Neveu qui tienne
Vous l'enfermez en vain.

MARCELLE.

Songez....

D. PASCAL.

C'est perdre temps,
Je la veux, ou je mets vostre Porte dedans.

MARCELLE.

Mais enfin, mon Neveu....

D. PASCAL.

Je veux qu'on me la livre,
Et que dans un Couvent elle aille apprendre à vivre;
Ou, dûssay-je aujourd'huy mettre pour cette Sœur
Et Logis en desordre & Quartier en rumeur,
Je fais mettre en morceaux Porte, Vitres, Fenestre,
Et la traîne au Couvent.

MARCELLE.

Vous en estes le Maistre;
Mais....

D. PASCAL.

Voila ce que c'eſt, ma Tante, à ſoixante ans
Il faut que vous ayez des Ecuyers galants,
De ces Avanturiers dont l'âge & le ſilence
Sont des préſervatifs contre la continence,
Dont l'amour mercenrire entretient tous les ans,
Aux deſpens des defunts, les plaiſirs des vivans,
Et dont le bien fondé ſur le libertinage,
D'un hymen en détrempe aſſaiſonne un Veuvage.
Voſtre exemple a cauſé ce deſordre en ma Sœur,
Ma Tante, & je vous dis ce que j'ay ſur le cœur.

MARCELLE.

Mais ce bruſque chagrin....

D. PASCAL.

Mais le fait eſt, ma Tante,
Que je veux que ma Sœur réponde à mon attente;
Je veux qu'on me la livre.

MARCELLE.

Et qui vous dit que non?

D. PASCAL.

La mener au Couvent.

MARCELLE.

Oüy, vous avez raiſon.

D. PASCAL.

La voir Religieuſe.

MARCELLE.

Hé bien, ſoit.

D. PASCAL.

Oüais, je penſe
Qu'ayant ſur cette Sœur pres de vingt ans d'avance,
Je luy tiens lieu de Pere. & que je puis....

MARCELLE.

D'accord.

D. PASCAL.

Redreſſer ſa vertu qui chancelle.

MARCELLE.

Elle a tort,
J'en conviens, Il eſt bon que voſtre ſoin ſeconde
Le...

D. PASCAL.

Faite comme elle eſt, eſt-elle propre au monde?

MARCELLE.

Non ſans doute, & le Cloiſtre eſt beaucoup mieux ſoi
[fait

D. PASCAL.

Voila parler d'un air dont je ſuis ſatisfait:
Faites-la donc venir, afin que je la meine....

MARCELLE.

Je voy bien ce qui peut luy faire un peu de peine.
Ecoutez; Elle aimoit ce Mendoce, & j'ay peur
Que tant qu'elle pourra flatter ſa vaine ardeur
De l'eſpoir qu'elle avoit de devenir ſa Femme,
Nous n'ayons de la peine à réſoudre ſon ame.
Afin de la guerir ſur ce point tout-à-fait,
Marions à l'inſtant Mendoce avec Babet,
C'eſt le plus court; Voyez, examinez la choſe,
Le Contract eſt dreſſé, chacun d'eux s'y diſpoſe;
L'amour de voſtre Sœur en dépit converty,
La forcera peut-eſtre à prendre ce party;
Vous ſerez ſatisfait de ſon obeïſſance;
Et ſi vous y trouvez la moindre reſiſtance,
Je m'offre à faire agir deſſus ſa volonté,
Ce que l'âge me peut donner d'authorité;
De concert avec vous, je la meine à la Grille.

D. PASCAL.

Voila prendre intéreſt au bien de la Famille.

MARCELLE.

Sans un peu de douceur, j'aurois apréhendé....

D. PASCAL.

Pour marque que j'aprouve un pareil procedé,
à Iacinte. Fais-les venir. Ma Tante....

MARCELLE *parlant bas à Iacinte, se retourne.*

Eh?

D. PASCAL.

Si je ne m'abuse,
Nous allons voir tantost nostre Sœur bien camuse.

MARCELLE.

Sans doute.

D PASCAL.

Je la veux voir tomber de son haut.

MARCELLE.

Qu'on cherche le Notaire, & qu'il vienne au plûtost.

D. PASCAL.

Ne seroit-il point bon que ma Sœur fut presente....

MARCELLE.

Quoy, pour nous étourdir? pour faire la dolente?
Quand tout sera signé, nous luy ferons tout voir,
Et nous la conduirons tout d'un temps au Parloir,

D. PASCAL

Elle a raison encor; Cette Sœur importune....

MARCELLE.

Les voicy.

SCENE V.

MARCELLE, ANGELIQUE, D. PASCAL. D. HENRIQUE, JACINTE.

D. PASCAL.

Venez-ça l'Homme à bonne fortune.
Estant suffisamment instruit de mon dessein,
Je prétens que tous deux vous vous donniez la main;
Viste, allons.

D. HENRIQUE.

Mais....

D. PASCAL.

Plaist-il?

ANGELIQUE.

Si....

D. PASCAL.

Comment?

D. HENRIQUE.

Si son Frere
Sçait....

D. PASCAL.

Qu'il le sçache, ou non, il ne m'importe guere.

ANGELIQUE.

Il poura se fâcher, si par quelqu'autre instruit....

D. PASCAL.

Se fâcher? Eh le bois n'est pas cher à Madrid;
Pour défâcher les Gens, c'est un si grand remede.

D. HENRIQUE.

Vous vous obligez donc....

D. PASCAL.

Il faudra bien qu'il cede.

ANGELIQUE.

A faire nostre paix.

D. PASCAL.

A faire vostre paix?

D. HENRIQUE.

Vous nous le promettez?

D. PASCAL.

Oüy, je vous le promets.
J'emploiray pres de luy d'abord quelques prieres.

D. HENRIQUE.

Si cela n'y fait rien?

D. PASCAL.

Quelques coups d'étrivieres.

Ah le ſot raiſonneur!

ANGELIQUE.

Et....

D. PASCAL.

Quoy? parlez.

ANGELIQUE.

Au cas
Qu'il veüille m'inſulter?

D. PASCAL.

On luy rompra les bras.

ANGELIQUE.

Peut-eſtre....

D. PASCAL.

Eh je ſçay bien à quoy je me hazarde:
Je veux qu'à mes périls vous ſoyez en ma garde;
Et quoy que l'on oppoſe à voſtre paſſion,
Je vous prens l'un & l'autre en ma protection.
Aprochez, concluons, & faiſons diligence.

ANGELIQUE *tendant la main.*

Souvenez-vous au moins que ſur cette aſſurance
Je prens de voſtre main un Epoux, & que j'ay
Des tendreſſes pour vous....

D. PASCAL.

Oüy, je m'en ſouviendray.

D. HENRIQUE.

Vous me le commandez, cela me doit ſuffire;
Mon cœur vous eſt connu, je n'ay rien à vous dire.

D. PASCAL.

Le pauvre Sot! le bois ne luy ſiéra pas mal.
Ecoutez; A preſent que le nœud conjugal
Vous engage à Babet, ne ſoyez pas ſi beſte
Que de courir ma Sœur, ny de luy mettre en teſte
Que vous l'aimez toûjours; Dans un petit moment
Je m'en vay la trouver, & la meine au Couvent.

Mais enfin si j'aprens que chez ces bonnes Filles
Vous aprochiez jamais du Parloir, ny des Grilles....

D. HENRIQUE.

Eh Monsieur, si jamais je trouble leur repos,
Je veux que le Couvent me tombe sur le dos.

D. PASCAL.

Prenez-y garde au moins. Vous l'entendez, ma Tante

MARCELLE.

Suffit.

D. PASCAL *à part à Babet.*

Hé bien, Babet, tu vas estre contente,
Ce sera pour ce soir : mais j'espere en tout cas,
Que le droit du Seigneur ne nous manquera pas.
Faisons venir ma Sœur.

MARCELLE.

Attendons le Notaire,
Et signons tout avant que de parler d'affaire.

D. PASCAL.

J'entens venir quelqu'un, & c'est luy que je croy.

MARCELLE.

C'est luy-mesme; Aprochez, Monsieur de Courtefoy.

SCENE VI.

MARCELLE, D. PASCAL, D. HENRIQUE, LE NOTAIRE, ANGELIQUE, CARLIN.

MARCELLE *bas.*

Tout est-il comme il faut?

LE NOTAIRE *bas.*

N'en soyez point en peine.

MARCELLE.

Je croy leur Contract fait, car dés l'autre ſemaine
Nous eſtions convenus....

LE NOTAIRE.

Vous pouvez bien penſer
Qu'on a depuis ce temps pris ſoin de le dreſſer:
On a de point en point ſuivy voſtre Memoire.
Monſieur va voir.

D. PASCAL.

Monſieur, on veut bien vous en croire;
Fait au gré de ma Tante, il ſera fort au mien,
Et je crois à voſtre air qu'il n'y manquera rien.
Paſſons.

LE NOTAIRE.

Si vous voulez, j'en feray la lecture.

D. PASCAL.

Non, dépeſchons. Mettez-là voſtre ſignature.

D. HENRIQUE.

Ah Monſieur...

ANGELIQUE.

Ah Monſieur...

D. PASCAL.

Comment donc?

D. HENRIQUE.

Nous ſçavons
Le reſpect.... D. PASCAL.
Le reſpect... Voila bien des façons,
Signez; Eſt-ce pour vous, ou pour moy cette Femme?

D. HENRIQUE.

Je ſçay ce que je dois...

ANGELIQUE.

Mais, Monſieur...

D. PASCAL.

Mais, Madame;
Il faut qu'il ſigne.

D. HENRIQUE.

Moy? plutoſt que m'oublier
Juſqu'à....

D. PASCAL.

Sçavez-vous bien, Monſieur noſtre Ecuyer,
Que la bruſque chaleur qui vous monte à la teſte,
Fait de voſtre pourpoint le giſte d'une Beſte?
Signez.

MARCELLE.

C'eſt perdre temps, cela nous eſt égal.

D. PASCAL.

Il eſt vray, ſignons donc. Peſte de l'animal!

MARCELLE.

Donnez.

D. PASCAL.

Signerez-vous à preſent l'un & l'autre?

MARCELLE.

Le rang où l'on les voit, doit du reſpect au voſtre.

D. HENRIQUE *au Notaire.*

Cela ſuffit, allez, vous ſignerez chez vous.

SCENE VII.

MARCELLE, D. HENRIQUE, D. PASCAL, ANGELIQUE, GUSMAN, JACINTE, CARLIN.

GUSMAN *dans une Entrée.*

Tout va bien, le Contract eſt ſigné, ſauvons-nous.

D. PASCAL.

Faiſons venir ma Sœur, ou meſme allons enſemble
La trouver. Mais où va ce Laquais?

MARCELLE.

Ah je tremble.

D. PASCAL *apellant Gusman qu'il voit par derriere.*

St. Il ne répond point; Voyons...

GUSMAN *se cachant le visage de son chapeau.*

Monsieur....

D. PASCAL.

Venez.

MARCELLE.

Ô Ciel!

GUSMAN.

Monsieur....

D. PASCAL *luy ostant son chapeau de devant le visage.*

Parbleu, je vous veux voir au nez.

Ah ma Tante!

GUSMAN.

Monsieur ...

MARCELLE.

Nostre affaire est gastée.

D. PASCAL.

C'est ma Sœur!

MARCEELE.

Seroit-il bien possible?

D. PASCAL.

Effrontée!

Te sauver du Logis en habit de Laquais?

GUSMAN.

J'ay....

D. PASCAL.

N'as-tu point de honte, Infame?

GUSMAN.

Si jamais....

MARCELLE.

Ecoutez, puis qu'enfin....

D. PASCAL.

Oprobre de ta Race,
En habit de Laquais!

GUSMAN *se jettant à genoux.*

Daignez me faire grace.

MARCELLE.

Mon Neveu....

D. PASCAL.

Non, ma Tante, on a beau me prier,
Elle en aura morbleu l'affront, mais tout entier;
Et je veux qu'à l'instant, la menant à la Grille,
On la voye au Couvent sous cet habit de Drille.
Debout.

GUSMAN.

Sans m'écouter, ne m'éconduisez pas....

D. PASCAL.

Non, morbleu, vous viendrez au Couvent de ce pas;
Et je veux qu'aujourd'huy tout le monde à la Grille
Ait le régal de voir une None en mandille.

MARCELLE.

Mais si....

D. PASCAL.

Non, je prétens que toute la Maison
Juge de son esprit par cet échantillon.
Allons, la Belle.

GUSMAN.

Mais....

D. PASCAL.

Ah je veux que l'on calle.
Le Carosse est-il prest?

CARLIN.

Oüy, Monsieur.

D. PASCAL.

Qu'on détalle.

GUSMAN.

J'iray si vous voulez au Couvent, mais....

D. PASCAL.

Quoy, mais....

GUSMAN.

Je me nomme Gusman, & ne suis qu'un Laquais,
Qui, pour servir mon Maistre, ay fait la Demoiselle.

MARCELLE.

Il est vray, nous estions de concert.

D. PASCAL.

Bagatelle.

MARCELLE.

Nous l'avions travesty.

D. PASCAL.

Quelque Sot vous croira.

MARCELLE.

Mais....

D. PASCAL.

Ma Tante, au Couvent on l'examinera.
Si ce n'est qu'un Laquais, on le rendra sans peine;
Mais par provision cependant je l'emmeine.

MARCELLE.

Mais ce n'est qu'un Laquais, vous dis-je, & de Mõsieur,
Sous le nom de Babet, il aimoit vostre Sœur:
On a, pour les servir, employé toutes choses.

D. PASCAL.

Oh, oh. Mais pourquoy dõc tant de métamorphoses?

MARCELLE.

Pour empescher l'hymen d'elle & du Chevalier;
Ils s'entr'aiment tous deux.

D. PASCAL.

Le tour est Cavalier.

MARCELLE.

Monsieur pour vostre Sœur est un Party sortable,
Sa naissance & son bien ont pû le rendre aimable;
Leur Contract est signé, consentez sans façon....

D. PASCAL.

Leur Contract est signé, mais c'est une Chanson:
J'ay donné ma parole au Chevalier pour elle;
Et puis qu'on l'a trompé....

ANGELIQUE.

Mon Frere....

D. PASCAL.

Bagatelle.

D. HENRIQUE.

Monsieur....

D. PASCAL.

Le Chevalier, Monsieur, l'épousera;
Je sçay ce qu'il en pense, & qu'elle luy plaira.

MARCELLE.

Mon Neveu....

D. PASCAL.

Non, je vay terminer cette affaire.
Pour Monsieur le Laquais, il aura son salaire.

SCENE DERNIERE.

MARCELLE, D.PASCAL, D.RICARD, GUSMAN, D. HENRIQUE, ANGELIQUE, JACINTE.

D. PASCAL.

Le voicy. Chevalier, sous des noms suposez,
Ma Sœur, & son Amant, nous avoient abusez;
Et pour favoriser une union si belle,
Avoient de ce Laquais fait une Damoiselle;

Mais je veux qu'à l'instant, luy donnant vostre foy,
Nous nous vangions tous deux....

D. RICARD.

Elle n'est plus à moy;
Les bontez de ma Veuve ont prévenu la vostre,
Et l'Hymen doit ce soir nous unir l'un & l'autre;
Tout est prest; je ne l'ay quittée en cet instant,
Que pour vous faire part du bonheur qui m'attend:
Un Amy comme vous honorera, je pense,
Cette Cerémonie au moins de sa présence.

D. PASCAL.

Quoy, vous ne vous sçauriez dédire?

D. RICARD.

Le moyen?

D. HENRIQUE.

S'il est ainsi, Monsieur, ma naissance & mon bien,
Sans trop de vanité, peuvent enfin prétendre....

ANGELIQUE.

Mon Frere, pardonnez....

D. RICARD.

Allons, il faut se rendre;
Un Gentilhomme riche honore vostre Sœur.

D. PASCAL.

Hé bien donc, puis que tout conspire à leur bonheur,
Et que pour vous ma Sœur semble estre destinée,
Allons tout préparer pour ce double Hymenée.

D. HENRIQUE.

Mon cœur sur cet espoir, de plaisir transporté....

D. PASCAL.

Puissiez-vous sous le joug d'un Hymen souhaité,
Goûter tous la douceur d'une paix sans seconde,
Et vivre quarante ans apres la fin du Monde.
Ecoute, ne fais plus la Demoiselle.

GUSMAN. Non;
Je me tiens bien heureux d'éviter le Baston.

FIN.